

ABONNEMENTS:

Edition Quotidienne:

CANADA ET ETATS-UNIS \$3.00
UNION POSTALE \$6.00

Edition Hebdomadaire:

CANADA \$1.00
ETATS-UNIS \$1.50
UNION POSTALE \$2.00

Directeur: HENRI BOURASSA

LE DEVOIR

Rédaction et Administration:

71, RUE SAINT-JACQUES

MONTREAL

TELEPHONES:

ABONNEMENT: Main 7484

REDACTION: Main 7460

FAIS CE QUE DOIS !

A propos des élections d'Ontario

Quelques journaux libéraux s'indignent ou tout au moins protestent contre la dissolution de la législature d'Ontario. Le *Herald* écrivait sur son adversaire terrassé, il serait intéressant de comparer ces protestations avec la faveur ou l'indulgence que ces mêmes organes du parti aujourd'hui vaincu accordèrent au coup de poing de M. Parent, en 1900, et à son coup de massue, plus brutal encore, de 1904.

D'autre part, les journaux conservateurs qui ont stigmatisé avec horreur les procédés d'assommoir du chef libéral de Québec, trouvent tout naturel et juste que le chef conservateur d'Ontario écrase ses adversaires par un procédé analogue.

Ainsi va la logique des partis.

Le ministère Whitney mérite assurément la confiance des ontariens. Il leur a donné, semble-t-il, l'administration la plus efficace, la plus intégrée et la plus progressive qu'aucune province canadienne ait connue depuis l'origine de la Confédération.

Le *Star*, de Montréal, disait l'autre jour, avec raison, et non peut-être sans une pointe d'algèbre, que sous son étiquette conservatrice le ministère Whitney est le plus radical des gouvernements—comme, entre parenthèses, le cabinet Gouin est indubitablement le plus tory du pays. Le contraste est frappant et fait mesurer l'immense distance des deux partis canadiens et de leurs traditions.

Plusieurs journaux favorables à M. Whitney appellent son gouvernement un "cabinet d'hommes d'affaires"—croyant ainsi lui décerner le suprême éloge. Le ministère d'Ontario vaut mieux que cela. En dépit de l'américanisation rapide de nos mœurs politiques—et les élections du 21 septembre n'ont malheureusement pas tué ce genre de réciprocité—il reste encore, croyons-nous, un certain nombre de Canadiens qui veulent autre chose qu'une politique d'affaires. Les hommes publics qui ne sont qu'"hommes d'affaires", qui n'ont d'autres conceptions que celles qui naissent de la manipulation de l'or, ne sont jamais des hommes d'Etat. Ils sont d'ordinaire égoïstes, bornés et peu éclairvoyants. Et, dans les pays comme les Etats-Unis et le Canada, leur influence est néfaste à cause de l'emprise que leur offre la réalité et l'ignorance d'un grand nombre de politiciens de cinquième ordre.

Non. Sir James Whitney et ses collègues méritent un meilleur éloge et possèdent des titres plus élevés à la confiance des électeurs de l'Ontario. Il serait plus juste de dire qu'ils ont apporté les procédés expéditifs et pratiques de l'homme d'affaires à la réalisation d'une politique large et progressive. L'exécution a été efficace parce que les conceptions étaient heureuses et hardies.

Mais précisément parce qu'il pouvait à bon droit compter sur l'appui de ses concitoyens, M. Whitney aurait pu, nous semble-t-il, à la distance où nous sommes, se dispenser du procédé qu'il emploie pour écraser une opposition déjà trop faible.

Une opposition vigoureuse est la meilleure garantie d'un bon gouvernement.

Il n'est que juste de reconnaître que le premier ministre d'Ontario fait à ses adversaires une situation infiniment plus équitable que celle où M. Parent accablait l'opposition à Québec, en 1900 et 1904.

Il les a prévenus trois semaines d'avance, et il leur donne encore un mois et demi pour faire campagne.

Néanmoins les motifs qu'il invoque pour justifier cet appel prématuré au peuple sont facilement discutables.

Le premier de ces motifs, c'est qu'il y a onze vacances à remplir à l'assemblée législative et que le coût de ces élections s'élèverait à \$15,000. Cette raison n'est pas forte; elle est même un peu mesquine.

Dans le long et habile manifeste qu'il a lancé au peuple d'Ontario, M. Whitney énumère les résultats éclatants de la politique qu'il a adoptée et qu'il se propose de poursuivre. On n'y trouve l'annonce d'aucune politique qu'on puisse appeler nouvelle. La mesure la plus importante est la transformation de la commission hydro-électrique en département d'Etat. Mais il s'agit plutôt d'un changement dans le mode d'exécution d'une politique déjà approuvée par le peuple—politique très intéressante du reste.

En somme, le seul motif constitutionnel invoqué, c'est que la dissolution prématurée de l'assemblée législative est devenue un usage presque constant.

C'est précisément cet usage qui est mauvais.

Il est mauvais parce qu'il met aux mains des hommes au pouvoir une arme dont ils sont toujours tentés d'abuser pour surprendre leurs adversaires et s'assurer une victoire facile.

Il est mauvais, parce qu'il multiplie les périodes d'agitation électorale avec leur cortège inévitable d'actes de corruption et de violence. L'agitation électorale est une cause de perturbation sociale et économique.

La fréquence de ces crises et l'incertitude de leur venue prolongent et accentuent cette perturbation.

A ce point de vue, nous pourrions emprunter quelque chose de la constitution américaine et tendre au régime des élections à date fixe, —tout en tenant compte, évidemment, du principe du gouvernement responsable.

Henri BOURASSA.

LENDEMAINS DE DEFAITE

Le discours de M. Rodolphe Lemieux

Vous ne le saviez pas, vous ne l'auriez peut-être jamais soupçonné, mais vous le saurez maintenant: si M. Laurier a été défait le 21 septembre, si M. Rodolphe Lemieux n'est plus l'amiralissime de la flotte canadienne, si M. Fielding a dû céder à M. White son lourd portefeuille, c'est que le Père Bernard Vaughan, dans un sermon, qualifiait de religion sans âme le protestantisme.

Vous n'apercevez peut-être pas le lien qui confond ces deux sujets: le discours du Père Vaughan sur l'essence de la religion chrétienne et la défaite de M. Laurier, mais M. Lemieux est sûr de l'existence de ce lien et il l'a solennellement affirmé, mardi soir, au Club Saint-Louis.

M. Lemieux devient modeste. Il avait fait annoncer qu'il ne prononcerait ce soir-là qu'une brève allocution, et des centaines de personnes ont ainsi perdu l'occasion d'entendre tomber de ses lèvres même la sensationnelle révélation.

Mais le papier est là pour réparer les désastres que cause l'inattendue modestie de M. Lemieux et le Canada tout entier saura bientôt que le Père Vaughan fut le mauvais génie du défunt cabinet.

Sans doute, d'autres esprits in-

généieux avaient déjà vu, dans la présence de M. Laurier au congrès eucharistique, l'une des grandes causes de sa défaite, et M. Lemieux n'a pas manqué de relever cette découverte; mais il se devait à lui-même, il devait à sa réputation, à son talent, aux hautes fonctions qu'il a occupées, de trouver quelque chose de mieux que cela, et il a trouvé le discours du Père Vaughan!

C'est invraisemblable et fou, mais c'est vrai. Un ancien ministre de la Couronne a eu la tranquille impudence d'affirmer, devant des auditeurs intelligents, que des discours du Père Vaughan, prononcés dans une église, ne touchant ni de près ni de loin à la politique, avaient été l'un des facteurs considérables de la défaite du gouvernement. Il est vrai que M. Peter Bercevitich, l'avocat juif devant qui M. Lemieux venait de répéter que 90 p. des Juifs du pays ont voté pour son cabinet, a trouvé la chose tellement forte qu'il n'a pu s'empêcher de faire remarquer aussitôt que ses amis mettaient beaucoup de religion dans leur politique.

Qu'importe! il est un certain nombre de naïfs qui ramassent tout cela et regardant plus au nom de M. Lemieux qu'aux choses

dités, finiront par croire que vraiment l'ex-ministre des Postes et ses collègues sont tombés victimes de leur dévouement à la foi catholique.

Et M. Lemieux ne désire peut-être pas autre chose.

Cette énorme fantaisie mise à part, le discours de M. Lemieux offre un caractère qui s'impose, dirait-on, dans notre pays aux discours de tous les chefs de parti vaincus: celui de chercher exclusivement les causes de la défaite dans les menées de l'adversaire et de n'oser point faire retour sur soi-même et sur ses propres faiblesses.

Au lendemain de leur défaite de 1896, les conservateurs cherchaient partout, excepté chez eux, les raisons du désastre. La plupart semblaient oublier complètement qu'ils avaient occupé le pouvoir dix-huit années durant, que leurs chefs les plus illustres avaient été successivement touchés par la mort, qu'ils avaient à leur passif des actes de maladministration considérable et qu'ils subissaient l'usure, qui est le lot fatal de tous les partis qui ont longtemps occupé le pouvoir. En réalité, les principes de décadence étaient tels que personne n'en pouvait enrayer l'action, pas même les hommes distingués auxquels le parti conservateur confiait, au printemps de 1896, la défense de son drapeau.

Plutôt que de reconnaître, cependant, ce fait brutal, paient pour tous les observateurs, grand nombre de conservateurs ont toujours voulu chercher au dehors les causes exclusives de leur défaite, et c'est ainsi qu'ils ont grandi à la taille d'une sorte de mystérieux géant, M. Tarte, l'organisateur de la victoire libérale.

A l'heure présente, les libéraux paraissent dominés par un sentiment identique. Ils cherchent partout des causes plus ou moins étranges, quand il leur suffirait de regarder autour d'eux pour trouver les vraies raisons de leur défaite, celles auxquelles les causes extérieures n'ont pu ajouter qu'une influence assez modeste.

Pendant ses quinze années de pouvoir, le parti libéral a perdu la plupart des hommes qui avaient fait sa force aux jours de l'opposition; il a surtout perdu le prestige que lui donnaient ses professions publiques d'honnêteté et d'amour de la justice. Sous ce régime, la foule a vu se reproduire les abus, les injustices qui avaient déshonoré et perdu le parti conservateur. Les uns et les autres lui ont paru plus considérables peut-être, parce que les affaires du pays s'étant développées, la maladministration a pu s'exercer sur une plus vaste échelle.

La désaffection s'est produite normalement, logiquement, comme elle se produit sous tous les régimes. Le cabinet a évidemment hâté la catastrophe finale en imposant coup sur coup deux projets de loi qui heurtaient les sentiments de l'immense majorité des citoyens, mais tout l'édifice était déjà miné, et il suffisait d'un dernier choc pour le faire s'écrouler.

Si le parti libéral veut réellement se reconstituer, c'est en examinant les causes internes de sa défaite qu'il y réussira; ce n'est pas en inventant des contes à dormir debout comme cette histoire du Père Vaughan.

Du reste, il semble que ce soit une loi de l'histoire et que tous les grands corps meurent plutôt par le suicide que par l'assassinat. Et de cette leçon, le cabinet Borden pourra, comme les autres, largement profiter.

OMER HEROUX.

Les Acadiens au Sénat

Les Acadiens n'ont plus qu'un représentant au Sénat.

Sir John Macdonald leur en avait donné deux, M. Poirier d'abord et M. Arsenault ensuite.

A la mort de ce dernier, M. Laurier laissa longtemps la représentation acadienne à une seule unité. Finalement il nomma M. Comeau.

L'on a cru que M. Bell succéderait à M. Comeau, c'est une erreur: le siège occupé par M. Comeau reste vacant.

Nous comptons qu'il sera bientôt rempli et par un Acadien.

Nos frères des provinces maritimes y ont doublement droit, et par leur nombre et par la proportion de leur contribution à l'accroissement de la population.

Le recensement de 1901 a démontré que, sans le concours des Acadiens, le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Ecosse auraient perdu encore beaucoup plus de députés et le recensement de 1911 accentuera peut-être davantage ce fait.

La majorité des provinces maritimes ne peut donc s'opposer à ce que l'élément qui conserve le mieux son influence soit traité avec justice.

J. D.

BILLET DU SOIR

LE PARAPLUIE

Dieu! que le temps est triste!
"Il pleut dans mon cœur comme il pleut sur la ville..." Les beaux jours sont finis, jusqu'à la prochaine neige trop blanche pour donner des idées noires. En attendant, ce sera le règne du parapluie, presque son apothéose. Qu'il s'en perde de ces commodités instrumentales dans les tramways, dans les escaliers, dans les chambres d'amis, partout enfin où quelque chose peut être oublié! Si la pensée du parapluie ramenait le ciel bleu! Chose certaine, c'est qu'elle détourne souvent l'onde.

Le parapluie est bien l'objet le plus ironique et le plus mystificateur qui existe. De connivence avec la "célèbre volée", lui, petite route portative de coton ou de soie, il se moque des hommes et les berne à plaisir. Il a des liens de parenté avec l'arrosoir municipal, — quoique son rôle soit tout à fait différent: — il ne faut se fier ni à l'un ni à l'autre. Arroser les rues à la veille de l'orage et se faire promener par une température plus belle à mesure que l'on marche, voilà des goûts qui démontrent une extraordinaire aptitude à la moquerie. Chacun, selon son esprit, s'amuse de son voisin, et je sais des gens qui se livrent à cette occupation toute leur vie: ce sont les observateurs et les psychologues, qui n'ont cependant rien de commun avec le parapluie, matériellement parlant.

Dans un ordre d'idées plus élevées et plus à la hauteur du sujet, le parapluie est le symbole de la protection. Il ne craint pas de se faire tremper pour préserver autrui; il s'expose, ce qui est d'ailleurs de son ressort. Son mérite n'en est pas moins réel, et ne se mesure pas à la circonférence de son tissu. L'automne le met à la peine, le printemps aussi; nommez-moi quelle saison le met à l'honneur! Quand l'azur respire, dit-il, ne sortez pas; il demeure sec et flasque dans un coin noir et, seule, une bonne fille dame de pource d'ombrelle et de vanité l'emmènera visiter le plein soleil. Il jouit rarement de la neige qui ne mouille pas, de la vraie neige d'hiver, car il est victime de son nom: parapluie.

Sortez-le donc, votre parapluie, — si vous ne l'avez pas perdu; — c'est un service à lui rendre: ça l'empêche de "se couper" dans les plis, et ça lui fera plaisir. Qu'il soit riche ou pauvre, au pommou d'or ou de bois, faites-lui respirer l'air pur, et si votre canne y trouve à redire, confiez-la-moi: j'arrangerai ça...

ALBERT LOZBAU.

Sur le Pont d'Avignon...

Enfin! Voilà que Rodolphe a ouvert la bouche, au club Saint-Louis, mardi soir.

Craignait-il que, s'il ne parlait pas avant le jour des morts, tout le monde le crût mort?

M. Lemieux est infatigable. C'est de la faute du Père Vaughan, si Laurier est battu, nous apprend-il.

M. Lemieux a encore plus d'imagination que de prétention. Et ce n'est pas peu dire!

Le "Canada" est plein de M. Lemieux, ce matin. On reconnaît la griffe du perroquet jusque dans l'article adressé à M. Monk.

Quand on compare celui-ci à l'ancien ministre des postes, comme on voit la différence entre le vrai gentilhomme et lord Fifty-Spot-Cash!

Rodolphe est encore meilleur que le coq de la Lafolette. Tout le temps qu'il a eu son fromage familial au bec il a pu parler sans le laisser tomber, même quand ce renard de M. Gervais vantait les beautés du ramage Lemieux!

M. Lemieux écrit dans le "Canada" que M. Monk acceptera sans trop se faire prier l'ordre du Bain.

On devine, dans cette phrase, le regret de Rodolphe de n'avoir pu passer dans le bain impérial d'où l'on sort "sûr".

La "Gazette" dit, dans un récent article, en parlant du programme naval canadien, que "tout est à recommencer".

Le "Canada" en conclut que la "Gazette" veut de la marine Laurier.

Les élections du 21 septembre ont-elles détraqué les gens du "Canada"?

Voilà le "Canada" qui s'alarme pour le sort des écoles bilingues dans l'Ontario, et en attribue la perte, possible, aux manœuvres des nationalistes.

Ce type-là, si la lune lui tombait sur la tête, il crierait: "C'est de la faute à Papineau!"

S'agit-il de ça, chez le voisin? On le dirait: il écrit ce matin que M. Joss était orfèvre.

Peut-être. Mais Molière nous a dit que M. Joss l'était aussi. Aurait-il un cousin anglais, connu du "Canada"?

Grandgros s'est risqué à parler de Vénus, ce matin.

Il l'a fait vite, tant il craignait d'ajouter: "La Vénus... du sculpteur Milo."

Un chroniqueur du "Canada" veut se faire pardonner, ce matin, d'oublier Sam Hughes pour Puccini, et M. Nantel pour Saint-Saëns.

La révolution chinoise

Il est encore trop tôt pour pronostiquer sur les modifications du statut que la révolution de Han-Kéou imposera à l'empire chinois. On peut cependant prévoir qu'en se jetant elle-même dans le mouvement, la cour impériale de Pékin a pris un moyen pratique de canaliser les efforts de la nation vers un état de choses nouveau, où la dynastie mandchoue peut trouver plus sûrement le salut.

Youan Chi Kai, l'homme d'Etat énergique qui avait été exilé pour ses tendances réformatrices autant que pour sa grandissante et inquiétante influence, a marqué son arrivée aux affaires par l'ascendant qu'il a pris sur la direction de la politique impériale. Placé à la tête de l'armée, il a repris Han-Kéou aux insurgés; cet avantage a permis au gouvernement de publier un édit promettant l'institution du gouvernement constitutionnel, l'exclusion des princes dynastiques des conseils de la nation, la réforme de la politique des chemins de fer, le châtiment des concussionnaires et l'établissement d'un régime administratif conforme aux desirs du peuple représenté par le parlement.

Il est vrai que les révolutionnaires réclament beaucoup plus, et que le gouvernement républicain militaire n'a pas encore accepté les avances de la cour impériale. L'Assemblée Nationale elle-même demandait, dans son ultimatum, la convocation immédiate du parlement, qui serait chargé de réviser la constitution; elle demandait aussi que l'armée, bien que placée sous le commandement général de l'Empereur, ne soit pas employée à la répression des troubles domestiques, sauf dans certains cas réglementés par le parlement; que le parlement élise le premier ministre et que ce dernier nomme ensuite ses collègues; que le parlement vote le budget et approuve tous les traités affectant les intérêts généraux du pays; que la qualité d'électeur soit définie, et que l'armée soit consultée sur ces différentes questions.

Ce sont là autant de réformes radicales que la révolution, même vaincue, obtiendra presque dans leur intégrité.

Youan Chi Kai, appelé au poste de premier ministre peu de jours après avoir été placé à la tête de l'armée, a indiqué nettement, par le choix des personnages dont il s'est provisoirement entouré, qu'il entend assurer le sort de la dynastie mandchoue et jouer pour elle la carte décisive de sa vie. Mais en proposant d'ouvrir des négociations avec les rebelles plutôt que de poursuivre la marche agressive des troupes impériales, il indique aussi qu'il est disposé à entrer franchement dans la voie des concessions.

La rapidité avec laquelle le mouvement révolutionnaire a gagné les provinces l'une après l'autre, prouve que le gouvernement de Pékin est plus sérieusement menacé qu'il ne l'a jamais été. Il se rend compte que le sentiment de la grande masse de la population chinoise lui est hostile.

Il est remarquable que cette grande crise nationale au sein de l'empire chinois n'ait pas encore tourné au détriment des étrangers et déterminé un massacre général des Européens. L'un ou l'autre des partis en présence a-t-il craint de s'aliéner les sympathies de l'Europe et des Etats-Unis et de justifier une intervention des puissances? C'est probable.

L'excitation à la xénophobie était le procédé ordinaire des agitateurs et même du gouvernement chinois. Cette arme paraît aujourd'hui usée. Les chefs de l'opposition chinoise ont vite compris qu'en ayant recours ils faisaient uniquement le jeu du gouvernement qui les voulait renverser et ne servaient en rien la cause d'émancipation pour laquelle ils croyaient lutter. Aussi a-t-on remarqué avec quel soin les révolutionnaires de Han-Kéou ont immédiatement assuré les conseils du respect dans lequel ils entendaient tenir la vie et les biens des étrangers, et leur sincérité, que les faits ont jusqu'ici confirmée, n'est pas mise en doute par l'opinion européenne.

Souhaitons que la sécurité présente ne soit pas trompeuse.

ULDERIC TREMBLAY.

tel pour Saint-Saëns.

Le malheur est qu'il écrit tout autant de sottises, quand il parle de ceux-ci, qu'il le fait quand il écrit de ceux-là. Si du moins il eût écrit: "Je sais tout, un public qui ne m'a vu dans pas d'oublier un matin Sam Hughes pour la Vénus du sculpteur Milo, et Nantel lui-même pour la Victoire du peintre Samothrace", personne ne lui en eût voulu de ces quiproquos: ils lui sont continuellement

POUR MES MORTS

Novembre. La Toussaint. Les Morts. Des glas dans l'ombre,
Des feuilles d'or pleurant sur les gazons sales;
Et tous nos chers défunts qu'avec peine on dénombre
Et qui clament vers nous du fond des noirs oubliés!...

Novembre. La Toussaint. Les Morts. Oh! sous ma lampe,
Revenez tous ce soir, mes pauvres trépassés;
Vous surtout dont le sang bat encore à ma tempe,
Mais dont la cendre dort dans nos sillons glacés:

Toi, ma mère, depuis si longtemps en allée,
Sans que mon cœur ait pu guérir de ton départ,
Et dont je n'ai pas même une image voilée
Sur le mur où toujours le cherche mon regard;

Toi, père, qui restas après elle à la tâche,
Et dont seule la mort put desserrer les doigts
Sur les manches de la charrue ou de la hache,
Alors que pour ma main la plume a trop de poids;

Venez tous deux, voyez ce qui de vous demeure
En moi, ce que j'ai fait de vos dons précieux,
Et ce que j'offrirais, s'il fallait que je meure
Ce soir même,—hormis un vain désir de mieux.

Et viens aussi, mignonne enfant, ma fille aînée,
Qui ne fis que passer, hélas! dans la maison,
De la coupe des jours si vite détournée
Pour reprendre l'essor vers le libre horizon;

Et vous, mes deux cadets qui deviez me survivre,
Frère vaillant et sœur martyre, moissonnés
Par l'ango qui terrasse, à la fois, et délivre,
Sous ma lampe, ce soir, venez aussi, venez!

Que je vous sente là, bien près, ombres aimées;
Et si je ne peux plus vous toucher ni vous voir,
Ni rien apprendre, hélas! des régions fermées
Aux vivants et dont vous, vous devez tout savoir,

Verser en moi la soif de la maison lointaine
Où, sans nul doute, Dieu vous a tous rassemblés,
Comme, après les effrois d'une grêle sabbatique,
La caille, ses petits dans l'épaisseur des blés;

Le désir du grand seuil de paix et de lumière
Où n'abandonne jamais les terrestres soucis,
Pour qu'en moi se ranime enfin la foi première,
Et que j'aille m'asseoir où vous êtes assis!

FRANÇOIS FABIE.

Affligeante constatation

Montréal peut encore se vanter d'être à la tête des villes de l'univers pour la natalité, mais il occupe la deuxième place avec une mortalité de 22.40 par mille.

Il ne sert à rien d'essayer à se consoler en disant que Saint-Pétersbourg donne la mortalité la plus élevée (24.1 par mille). Ces chiffres ne prouvent qu'une chose: c'est que la capitale russe et la métropole canadienne ont une mortalité anormalement élevée. Londres, Paris, Bruxelles, Berlin, Milan ont tous une mortalité inférieure à 18 par mille. Rome seule, sur huit des plus grandes villes du monde dépasse par 5 dixièmes l'étalon de 18 par mille.

Y a-t-il une seule raison pour que nous ayons plus de 15 à 18 par mille de mortalité? L'été dernier, nous avons à maintes reprises montré, par les rapports hebdomadaires de l'Hôtel de Ville, que la mortalité infantile était les deux-tiers ou même les trois-quarts de la mortalité totale. C'est là qu'est la faute. Par le seul accroissement naturel de sa population, Montréal aurait dû dépasser de beaucoup le demi-million d'âmes au lieu de n'avoir qu'un peu plus de 466,000 habitants.

Je me rappelle qu'un jour un homme vint se vanter que sa femme lui avait donné dix-huit enfants; lui qui n'avait pas encore 45 ans trouvait cela fort beau et voulait le dire dans le journal. J'eus la curiosité de lui demander combien de ces enfants il avait gardés. Il répondit: Trois.

Et c'est là l'histoire de quantités de familles. On s'occupe d'avoir des enfants; que ces petits meurent, ça ne fait rien, on les remplace par d'autres qui meurent à leur tour.

On demande aux pouvoirs publics des pères, des Gouttes de Lait, des logements sains. C'est fort bien, mais pour un bébé qui succombe parce que ses parents sont trop pauvres pour le nourrir convenablement, combien meurent parce que les parents se contentent avec la volonté la plus têtue et la plus imbécile dans l'ignorance de toute loi de propreté ordinaire, dans le vêtement et la nourriture?

Montréal est ainsi que le reste de la province, la proie de la tuberculose. Pourtant allez dire aux gens que ce n'est pas l'air froid qui tue, comme l'air surchauffé et jamais changé, et que les maisons doivent s'aérer tous les jours l'hiver comme l'été. Vous verrez comme on vous recevra.

Ne nous vantons pas de notre natalité élevée. Nous n'en avons pas le droit, tant que nous aurons une mortalité de 22.40 par mille.

Fred. PELLETIER.

C'est le résultat

On lit dans le *Soleil* de samedi le 26 octobre:

Une dépêche qui a fait le tour de la presse, après élection dans les gazettes toriées, nous apprend qu'à la demande expresse de l'hon. Hazen, le nouveau ministre de la marine, un groupe de croiseurs de la flotte anglaise a été dépêché à Halifax.

La raison? faire juger par des officiers de la marine anglaise, les officiers du "Niobe", vaisseau école canadien, responsables de l'accident survenu.

Nous avons en vain cherché le moindre commentaire dans les feuilles tonitruantes. Silence absolu sur l'incident.

Pourtant, imaginez-vous un peu ce qu'aurait ramassé d'invectives et de dénominations, le gouvernement libéral, s'il avait osé faire juger nos officiers canadiens par un conseil d'officiers de la marine anglaise!

Non! mais croyez-vous que vous auriez entendu grincer les plumes des sauveurs tonitruants, et ronfler la peau d'âne de leurs tams-tams anti-impérialistes!

Autres gouvernants: autres attitudes!

Le mot d'ordre maintenant, dans le camp de ces épilépiques, est de ronfler.

Borden veille sur la patrie: la totonomie est sauvée!

Impossible de se méprendre, cette élucubration est du Champeinois. La "totonomie" est une invention de cet oiseau de France.

Pauvre malheureux! Est-il affligé de la perte de la mémoire ou est-ce l'ignorance qui le fait parler? En tout cas, le plaisir de redire sa totonomie sera fort peu goûté par sir Wilfrid Laurier, et peut-être même M. Gouin qui doit être au fait, lui a-t-il déjà laissé voir ce qu'il pense de cette bêtise, au cours de ces entrevues quotidiennes où le valet va chercher les ordres de ses maîtres.

Où, ce sont les officiers impériaux qui vont juger un officier canadien. Et c'est M. Laurier qui l'a voulu ainsi.

Lisons le paragraphe onzième des arrangements conclus entre l'Amirauté anglaise et les colonies anglaises au sujet de M. Laurier à souscrit au nom du Canada:

"110. Quand un Dominion veut former une cour martiale et qu'il ne peut trouver un nombre suffisant d'officiers pour la former dans la marine du Dominion, l'Amirauté anglaise si on le lui demande, prendra des mesures pour compléter la formation de cette cour."

"Sa Majesté en conseil et les gouvernements des Dominions prendront des mesures pour définir dans quelles conditions les officiers des différents Dominions pourront siéger en cour martiale commune."

(Extrait du mémoire déposé à la chambre des communes par Sir Wilfrid Laurier

Notre Page Féminine

Lettre de Fadette

Le vent d'automne souffle, indolument triste, et du haut des grands clochers qui plongent dans le ciel tombe lentement le glas de huit heures; l'on sent passer sur soi le frisson de l'inconnu obscur, de l'immensité vague et infinie. Ce sont les voix de ceux que nous avons connus et tant aimés, de ceux que nous avons méconnus et si vite oubliés, les voix des ignorés, des abandonnés, de tous les morts de la terre depuis que le temps est commencé.

Quelle procession! Comme il en a passé sur la terre des pauvres humains! Ils ont disparu comme disparaît la fumée dans l'espace; nous disparaîtrons comme eux, et ceux qui resteront se diront: que sont-ils devenus?

Mais avant d'être couchés sous les grandes croix qui nous couvriront de leurs bras étendus, que de morts nous enterrons chaque jour dans notre cœur!

Peu à peu les croix s'y dressent, toujours plus nombreuses et plus rapprochées; nos rêves, nos illusions, nos espoirs, nos bonheurs, nos tendresses, nos confiances! Comme il y en a des morts dans notre cœur!

Les cloches sonnent toujours; elles se cherchent et se répondent: leurs ondes sonores chuchotent des choses d'autant, elles évoquent des images effacées, il semble que leurs grandes voix s'enlèvent de tout ce qui déborde de notre âme, qui se souvient.

Le passé surgit, le plus lointain passé, confus d'abord, ainsi qu'une forme entrevue dans le brouillard, puis se dessine plus détaillé peu à peu, et tout entier il passe devant nos yeux, si près, si nettement, qu'il est à notre portée, que nous pourrions l'attraper à nous.

Et toujours, depuis notre petite enfance, ces cloches ont pleuré à mesure que la mort échelonnait les deuils dans notre vie: la mort passait, mais la vie continuait. Nous pleurons nos morts, mais la vie nous emportait, et si leur souvenir demeurait vivace, la grande douleur s'adoucisait, fondue dans notre cœur comme se fondent dans l'air endormi les derniers sons de la cloche qui se tait. Comme il y en a des morts dans notre vie! Comme il y en a des morts dans notre cœur! Tant et tant qu'il a fallu que notre âme devienne plus grande et plus profonde pour les conserver tous, plus intelligente et meilleure pour continuer à aimer la vie! Dans la souffrance elle a appris la pitié; elle a compris que la mort est quelquefois douce et bienfaisante, et les glas de novembre ne lui apportent pas seulement les lamentations des pauvres âmes mais leur espoir et leur triomphe.

Car si les cloches pleurent sur la terre, c'est en saluant le ciel, et au glas lugubre succède le carillon qui chante les espoirs réalisés, la foi vouronnée, les tendresses assouvies, les vœux exaucés, l'affranchissement des âmes, le bonheur enfin, l'impossible bonheur de la terre.

FADETTE

IN MEMORIA AETERNA

La gloire, c'est l'estime des hommes; la sainteté, c'est l'estime de Dieu. Les hommes ont trop couru derrière la gloire ne dure pas; Dieu se souvient toujours et les Saints règneront éternellement avec Lui.

Voici venus les jours sombres où volontiers l'on songe aux morts. Sur leurs tombes l'herbe se flétrit; pourtant aux rayons du soleil d'automne, de plus en plus, ils éclosent encore. Elles font songer à ce fugace souvenir des hommes, si prompt à s'effacer. Levons les yeux: dans la splendeur éternelle des cieux, Dieu garde fidèle mémoire des siens.

Les autans de novembre fauchent la plaine et dépouillent les bois. Pétales séchés des fleurs, feuilles jaunies des haies, s'envolent en tournoyant; au creux des sillons, Dieu cache d'humides graines, pour les petits passereaux d'hiver, pour la parure du prochain printemps.

La neige s'en vient; bientôt, comme de blanches fantômes, ses tourbillons vont danser de folles sarabandes sur les champs dévastés; pas un seul de ces osseillons ne va périr sans la volonté du Père des Cieux.

Comme il sait penser ainsi aux petits des oiseaux, pourrait-il oublier ses enfants! Les tourmentes de la terre les emportent comme feuilles d'automne. Au creux de la tombe ils s'en vont dormir. Les neiges et les fleurs les couvrent tour à tour, puis le linéoleu de l'oubli. Dans la mémoire éternelle de Dieu ils vivront toujours.

Les vieilles croix de bois, au fond des cimetières, perdent, l'un après l'autre leurs bras verdissants de mousse. Les naïves inscriptions, les "regrets éternels", sont vite effacés par ces lichens couleur de cendre, impitoyables rongeurs des plus durs granits.

Au cœur de l'homme, plus dur encore, l'égoïsme efface, et bien plus vite: affections, serments, reconnaissances, passions et impressions. Oh! si Dieu ne se souvenait pas!

Aussi, dormez bien en paix, nos pauvres morts. Laissez tomber sur vos ossements quelques larmes encore, puis passerez des siècles d'oubli. Vous serez sans doute de nos vaines préoccupations, là-haut, dans la paix de Dieu.

Laissez sur vos tombes croître les cyprès et les saules. Laissez leurs racines se rejoindre sur cerceaux, plonger avidement en cette poussière où vous êtes retournés. Les printemps va régénérer un instant ce peu de matière inerte. Laissez; vos amis d'autant n'y songent guère, à ces restes informes de votre jeunesse et de votre beauté.

Au printemps de l'éternité, Dieu viendra Lui aussi, régénérer à tout jamais cette poussière. Elle a vécu, travaillée, souffert. Il se souvient, votre seul Ami fidèle, et d'un éternel souvenir, de cette courte vie, si vite usée par la douleur.

Laissez au fond de l'humide fosse s'accomplir la dissolution de votre chair. Elle a palpité de joies et de désirs depuis longtemps effacés. Elle a frémi d'angoisses à jamais oubliées. Les flammes de la vie, les ardeurs de la passion ont laissé un peu de cendres mortes. Vos adulateurs d'autrefois s'éloignent avec horreur.

Dieu se souvient de vos déceptions et de vos repentirs. Il a eu pitié, sans rien perdre, toutes les larmes d'une longue agonie solitaire et incomprise. Lui, souvent rebuté pourtant, Il est resté le seul, le dernier ami.

Dormez en paix, pauvres ossements; c'est bien fini de souffrir et de lutter, ce jour plus de pleurer, de vaincre par-

fois, plus souvent de tomber. Le drame est fini. Talents, jeunesse, esprit, beauté, amour et plaisir; il reste de tout cela un peu de fange fétide... et l'infaillible mémoire de Dieu, le grand Juge.

C'est bon pour nous de trembler; vous restez dans la paix. Vous ne doutez plus, vous voyez; vous n'espérez plus, vous goûtez; vous ne chanceliez plus, vous aimez. Nous ne venons pas vous pleurer; sur vos tombes, nous cherchons un peu de silence et de paix, la pensée de Dieu, la consolation de ses espérances.

En elles vous êtes endormis, vous vous reposez des inquiétudes terrestres, dans l'éternelle sécurité. Hors de l'enceinte bénite, là-bas, au coin de rebut, haies, s'envolent en tournoyant; au creux des sillons, Dieu cache d'humides graines, pour les petits passereaux d'hiver, pour la parure du prochain printemps.

La neige s'en vient; bientôt, comme de blanches fantômes, ses tourbillons vont danser de folles sarabandes sur les champs dévastés; pas un seul de ces osseillons ne va périr sans la volonté du Père des Cieux.

Comme il sait penser ainsi aux petits des oiseaux, pourrait-il oublier ses enfants! Les tourmentes de la terre les emportent comme feuilles d'automne. Au creux de la tombe ils s'en vont dormir. Les neiges et les fleurs les couvrent tour à tour, puis le linéoleu de l'oubli. Dans la mémoire éternelle de Dieu ils vivront toujours.

Les vieilles croix de bois, au fond des cimetières, perdent, l'un après l'autre leurs bras verdissants de mousse. Les naïves inscriptions, les "regrets éternels", sont vite effacés par ces lichens couleur de cendre, impitoyables rongeurs des plus durs granits.

Au cœur de l'homme, plus dur encore, l'égoïsme efface, et bien plus vite: affections, serments, reconnaissances, passions et impressions. Oh! si Dieu ne se souvenait pas!

Aussi, dormez bien en paix, nos pauvres morts. Laissez tomber sur vos ossements quelques larmes encore, puis passerez des siècles d'oubli. Vous serez sans doute de nos vaines préoccupations, là-haut, dans la paix de Dieu.

Laissez sur vos tombes croître les cyprès et les saules. Laissez leurs racines se rejoindre sur cerceaux, plonger avidement en cette poussière où vous êtes retournés. Les printemps va régénérer un instant ce peu de matière inerte. Laissez; vos amis d'autant n'y songent guère, à ces restes informes de votre jeunesse et de votre beauté.

Au printemps de l'éternité, Dieu viendra Lui aussi, régénérer à tout jamais cette poussière. Elle a vécu, travaillée, souffert. Il se souvient, votre seul Ami fidèle, et d'un éternel souvenir, de cette courte vie, si vite usée par la douleur.

Laissez au fond de l'humide fosse s'accomplir la dissolution de votre chair. Elle a palpité de joies et de désirs depuis longtemps effacés. Elle a frémi d'angoisses à jamais oubliées. Les flammes de la vie, les ardeurs de la passion ont laissé un peu de cendres mortes. Vos adulateurs d'autrefois s'éloignent avec horreur.

Dieu se souvient de vos déceptions et de vos repentirs. Il a eu pitié, sans rien perdre, toutes les larmes d'une longue agonie solitaire et incomprise. Lui, souvent rebuté pourtant, Il est resté le seul, le dernier ami.

Dormez en paix, pauvres ossements; c'est bien fini de souffrir et de lutter, ce jour plus de pleurer, de vaincre par-

Fr. HERMANN.

("Le Rosaire", Novembre, 1911).

GENEROSITE

Le mendiant — Bon monsieur, je vous demande pardon...
Le bon monsieur. — Accordé, le pardon. Je croyais que vous demandiez l'aumône.

Pensée perdue

Il est si douce la pensée, qu'il faut, pour en sentir l'attrait, d'une vision commencée l'éveiller tout à coup distrait.

Le cœur dépouillé la réclame; Il ne la fait point revenir, Et cependant elle est dans l'âme, Et l'on mourrait pour la fuir.

A quoi pensais-je tout à l'heure? A quel beau songe évanoui Dois-je les larmes que je pleure? Il m'a laissé tout ébloui.

Et ce bonheur d'une seconde, Nul effort ne me l'a rendu; Je n'ai goûté de joie au monde Qu'en rêve, et mon rêve est perdu.

SULLY PRUDHOMME.

Causerie Ménagère

Les domestiques! Voilà un sujet brûlant, et tous les bons conseils du monde n'empêcheront pas les trois quarts des maîtresses de maison d'avoir mille embarras et fatigues du fait que les domestiques sont, en général, incapables, inconstants et intéressés.

Il faut cependant compter avec l'exception, ceux qu'il est possible de dresser et plus rarement, de s'attacher.

Il ne suffit pas de bien choisir son personnel et de le former avec intelligence. Il faut encore essayer de s'attacher par ces liens très doux et très forts, qui rattachent l'une à l'autre la bonne maîtresse et la bonne servante et ne compromettent ni la dignité, ni l'autorité, tout en n'excluant pas une familiarité de bon aloi.

Une maîtresse de maison qui veut s'attacher son personnel doit se pénétrer de cette pensée de St-François de Sales: "Un coup de vent dans les voiles d'une galère la fait plus avancer que cent coups de rames."

Une bonté prévoyante obtiendra des effets bien meilleurs qu'une sévérité excessive quoique juste. Il faut sans cesse d'inspirer le respect, savoir montrer à ses domestiques qu'on s'intéresse à eux et surtout qu'on ne se croit point quittes envers eux quand on les a payés.

Il faut les commander avec fermeté, les reprendre avec douceur, et les traiter avec justice. Et surtout, surtout, s'intéresser à eux, à leur vie, à leur famille, à leur santé; rien n'est plus capable de les toucher et rien n'est plus capable de leur faire du bien.

Vous devez aussi le bon exemple à vos domestiques: comment exigerez-vous d'eux une conduite irréprochable si, sous leurs yeux, vous vous montrez coquette, légère ou inconséquente. Ils auront vite fait de se dire ou de chuchoter entre eux: "Ah! avec Madame on peut conclure: faites ce que je dis, ne faites pas ce que je fais."

Je suis, "sur ce point", de l'avis de Marcel Prévost, lorsqu'il recommande à François de ne point chercher à humilier ses domestiques. Je frémis toujours, écrit-il quand j'entends des maîtresses imprudentes prononcer devant leurs gens des propos comme celui-ci: "un tel a une âme de domestique, Madame X a l'air d'une cuisinière. Ne comprenez-vous pas, ajoutez-il que cela ne vous sera jamais pardonné? Enfin ne soyez pas avaré avec vos domestiques: payez les gages régulièrement, c'est entendu: ceci est pour vous un devoir de justice, mais si vous avez une libéralité à faire, faites-la de préférence à vos gens.

Et puis témoignez-leur de la confiance, n'ayez pas l'air de douter de leur probité, de les surveiller d'une façon injurieuse. Faites-les aimer, au lieu de vous en faire craindre. Qu'ils trouvent leur intérêt à vous servir, c'est la meilleure des politiques en somme.

Tante POT-AU-FEU.

RECETTES

OEufs FARCIS AUX JAMBONS

Faire cuire des oeufs durs, les ouvrir en deux dans le sens de la longueur, enlever les jaunes à l'aide d'une cuillère et les déposer dans une petite casserole; leur ajouter un peu de jambon cuit haché fin, persil, celeri, miel de pain trempé dans du lait et pressé, sel, poivre, 2 ou 3 cuillerées à table de sauce blanche: bien mélanger cette farce et la faire cuire 3 minutes; remplir les blancs des oeufs, les mettre dans un plat beurré allant au four, verser dessus un peu de beurre fondu et les cuire au four jusqu'à ce qu'ils soient dorés.

BISCUITS A LA CREME

Détail: 2 tasses de farine, 4 cuillerées à thé de poudre allemande, 2 cuillerées à table de sucre, 1-2 cuillerée à thé de sel, 2 oeufs, 1-3 de tasse de crème, 4 cuillerées à table de beurre. Tamiser la farine dans un bol avec la poudre allemande, ajouter le sel, le sucre, puis le beurre, l'incorporer à la farine avec le bout des doigts. Ajouter les oeufs bien battus et la crème. Rouler sur la planche farinée 3-4 de pouce d'épaisseur, badigeonner au pinceau avec un peu de blanc d'oeuf battu légèrement: découper à l'emporte-pièce, saupoudrer le dessus de chaque biscuit avec du sucre granulé. Four chaud, 15 minutes. (de l'Ecole Ménagère.)

ASSEZ NATUREL

—Non, monsieur, je ne vous ai pas demandé de venir accorder mon piano. —Ce n'est pas vous, madame, ce sont vos voisins.

Notre Album

Tous les moralistes ont signalé cette loi mélancolique de notre nature: ce que nous pardonnons le moins aux autres, ce sont nos torts envers eux, surtout quand ces torts ne sont pas très nets et que nous les sentons plutôt que nous ne les reconnaissons.

Paul Bourget.

Il est plus honteux de se défer de ses amis que d'en être trompé. La Rochefoucauld.

Jamais deux personnes n'ont lu le même livre ni regardé le même tableau.

Mme Schwetehine.

Le devoir n'est vraiment le devoir, le devoir n'est pleinement le devoir que lorsqu'il est la passion du devoir.

Emile Faguet.

Ce qui manque, ce ne sont pas les occasions de vivre dans le ciel; c'est l'attention et le recueillement, et c'est un peu d'ivresse d'âme.

Maurice Maeterlinck.

L'honneur est la poésie du devoir.

Alfred de Vigny.

Bibliographie

L'amie de Carmen Silva, Hélène Vancasso, cet écrivain délicat et fécond, vient de réunir les chants, les ballades et les légendes de son pays, depuis le XI siècle, sous le titre de "Rhapsode de la Dambovitia". Elle les a traduits en une prose rythmée, élégante, musicale, d'une pureté classique, qui conserve à ces légendes leur parfum exotique et leur fruste simplicité.

Cette partie de la littérature roumaine était encore inexplorée. Si les proverbes sont surnommés la sagesse des nations à cause des judicieux aphorismes qu'ils renferment, certaines chansons n'en quinquiescent-elles pas à merveille l'esprit? Celui de la Roumanie se reflète dans le Rhapsode. Le culte des morts, la glorification des grands capitaines, la valeur des mères poussant leurs fils au combat sont quelques-unes des caractéristiques de l'âme Roumaine.

Toutes les "doctes" du Rhapsode, tenant des chansons des trouvères et

des Héders allemands, sont imprégnées d'un sentiment imprécis mais très réel qu'ils appellent "dorul" ou "dar". Ce mot presque intraduisible exprime tout ce qui met "du vague à l'âme": les besoins d'idéal inassouvi, les douleurs, les joies, les espérances d'une tendresse profonde et sincère, l'amour de la patrie, comprimé par la crainte de la tyrannie. La servitude si longtemps pesante sur le front des fiers descendants des Roumains a pu leur léguer cette mélancolie aimable donnant un charme particulier à leur vision de l'univers, aux affluences affectives de leur âme.

La contemplation des beautés de la nature inspire au Rhapsode de la Dambovita les images les plus neuves et les plus suaves diamantant en quelque sorte, le style plein de vigueur qui revêt la pensée de ces hommes primitifs. Ainsi le cœur de l'épouse délaissée sera comme un champ sans rosée. La jeune fille qui a eu le malheur d'entretenir une sympathie non partagée exprimera par cette jolie comparaison son désenchantement: "Quand une fleur voit la neige pour la première fois, elle est tout étonnée de voir que la neige est si blanche."

"Et la fleur dit: la neige ne me fera pas de mal. Le "Dar" domine surtout dans les "Chants de mort", où la veuve, la mère, la fille et la sœur reçoivent dans toutes les ombres la forme des aimés dont elles cultivent le souvenir.

Voici une de ces touchantes balades à la faveur de novembre, et de ses tristesses évoquées, elle vous mettra dans l'âme un peu de ce "dar" où se complaisent les Roumains. C'est une veuve, fidèle au souvenir de l'époux disparu: "Si l'on frappait le soir à la porte, je croirais qu'il revient. Puis je me souviendrais qu'il est mort."

Et je saurais que c'est sa douce [âme qui revient, Et je dirais à sa douce âme d'entrer [par la porte Et de venir auprès de moi Et sa douce âme me demanderait: Comment vont les enfants, et le [mais et les bonheurs? Et je répondrais à sa douce âme que [tout va bien, Pour qu'elle se rassure Et aille en paix se reposer, Mais je ne voudrais pas que sa douce [âme me demandât Comment va le chagrin de ton cœur; Car alors, comme on ne peut mentir [aux morts Je répondrais: il n'est pas guéri, Et sa douce âme ne pourrait Aller en paix se reposer.

Elle vole chez son mari, réclame de lui le sang de l'insulteur. Hippolyte reste froid et ne veut rien entendre: elle jure alors de se venger elle-même: "Je pris pour armes un couteau de cuisine. Me procurer une arme élégante m'aurait paru théâtral. Je ne songeai qu'à agir avec simplicité comme il convient à une grande douleur."

Elle court chez son ennemi, le trouve sur le seuil de sa porte: "Je ne lui dis que ces mots: "J'ai à vous parler. Il m'engagea à entrer chez lui, et comme il se penchait vers la loge de son portier, je le frappai dans les reins. Quelques gouttes de sang jaillirent, le couteau avait glissé."

Alphonse Karr fit preuve de sang-froid; la désarmer, s'emparer du couteau ne fut pour lui qu'un jeu; puis s'adressant à sa portière: "Marie, dit-il, vous laisserez sortir librement Madame, et vous, Madame, vous m'excuserez de ne pas prolonger cette petite conversation." A un de ses amis qui arriva sur l'entrefaite: "Ces femmes de lettres, observa-t-il, sont de bien mauvaises femmes de ménage. En voilà une qui vient de défrayer une douzaine de couteaux!"

Qui ne connaît l'épilogue de l'historie: le couteau encastré et acroché chez Alphonse Karr avec cette inscription au

Une Muse d'autrefois

Le centenaire de Louise Colet évoque le souvenir d'une des personnalités féminines les plus curieuses du XIX siècle. Parmi toutes les femmes auteurs qui fleurirent après Georges Sand, Louise Colet eut toutes les gloires et dans ses mémoires elle les rappelle avec un peu

d'exagération. Née à Aix le 15 septembre 1808, Louise Colet rimait de bon heure: cette Muse commença par savourer la pure gloire des enfants prodiges. A dix ans elle chantait en vers, et à quinze ans elle était déjà une grosse liasse de manuscrits. Elle eut surtout de l'imagination et de la courtoisie. Barbey d'Aurevilly avec sa malveillance coutumière définissait ainsi le beau talent de Louise Colet: "Elle avait reçu dans l'esprit cette espèce de coup de tampon que donnent le ciel et la mer du Midi aux imaginations même vulgaires. Elle avait ce que j'appellerai la poésie "Marseillaise".

C'est assez désinvolte mais au fond exact. Louis Bouilhet qui lui rendit les témoignages les plus flatteurs, lui écrivait: "Vous avez la facilité méri-dionale, vous écrivez aussi vite que vous pensez. Cela est merveilleux, mais cette improvisation, si elle fait jaillir ça et là des vers sublimes, ne constitue que rarement un ensemble irréprochable".

Auteur en vogue, lauréate attirée de l'Académie, femme adultère, Louise Colet connut l'amertume des déclin et la tristesse de l'oubli.

Les anecdotes sur son compte abondent et nous la font voir prétentieuse et vaniteuse. Très infatigable de son talent littéraire, elle affichait une naïve vanité de son incontestable beauté. —"Savez-vous, disait-elle un jour, qu'on a retrouvé les bras de la Venus de Milo? —Où donc? —Mais dans les manches de ma robe."

Cette Muse en vogue doublée d'une "professionnelle beauty", n'était guère endurante. Alphonse Karr avait dans ses "Guêpes" impitoyablement fustigé Louise Colet. J'emprunte au Marquis de Ségur le récit de l'aventure: "En lisant les "Guêpes" écrit-elle, je fus d'abord prise de vertige, puis je poussai un cri terrible. N'importe par quel, il me fallait la mort de cet homme!"

Elle vole chez son mari, réclame de lui le sang de l'insulteur. Hippolyte reste froid et ne veut rien entendre: elle jure alors de se venger elle-même: "Je pris pour armes un couteau de cuisine. Me procurer une arme élégante m'aurait paru théâtral. Je ne songeai qu'à agir avec simplicité comme il convient à une grande douleur."

Elle court chez son ennemi, le trouve sur le seuil de sa porte: "Je ne lui dis que ces mots: "J'ai à vous parler. Il m'engagea à entrer chez lui, et comme il se penchait vers la loge de son portier, je le frappai dans les reins. Quelques gouttes de sang jaillirent, le couteau avait glissé."

Alphonse Karr fit preuve de sang-froid; la désarmer, s'emparer du couteau ne fut pour lui qu'un jeu; puis s'adressant à sa portière: "Marie, dit-il, vous laisserez sortir librement Madame, et vous, Madame, vous m'excuserez de ne pas prolonger cette petite conversation." A un de ses amis qui arriva sur l'entrefaite: "Ces femmes de lettres, observa-t-il, sont de bien mauvaises femmes de ménage. En voilà une qui vient de défrayer une douzaine de couteaux!"

Qui ne connaît l'épilogue de l'historie: le couteau encastré et acroché chez Alphonse Karr avec cette inscription au

UNE IDEE DE LA MODE DU JOUR



4824

MANTEAU D'ENFANT

Il est important de garder les petites filles vêtues chaudement durant l'hiver, et le manteau représenté ici assure une bonne protection contre le froid et l'humidité.

Il est à parements doubles, a un collet haut et est orné d'une plénière que l'on peut mettre ou supprimer, comme on le préfère. Le drap sans envers, la serge, le tweed et autres tissus semblables conviennent pour ce vêtement.

Le modèle 4824 est taillé pour enfants de 6 mois, de 1, 3 et 5 ans. La taille moyenne exige 2 verges de tissu de 44 pouces.

On peut se procurer le patron ci-dessus en envoyant 10 cents au bureau de ce journal. Les lectrices du "Devoir" peuvent obtenir ces patrons aux conditions suivantes: Remplir le coupon ci-dessous et retourner le au DÉPARTEMENT DES PATRONS AU "DEVOIR", 71a rue St-Jacques Montréal.

COUPON

Département des Patrons au "Devoir".

Envoyez-moi le patron No. 4824

Nom

.....

No. Rue

Ville

Taille

Quand vous désirez un patron soit pour fillette ou enfant, ne mentionnez jamais la mesure de taille ou de buste; mentionnez l'âge seulement.

Envoyez ce coupon après que vous l'aurez rempli au DÉPARTEMENT DES PATRONS, AU "DEVOIR", avec 10 cents, soit en timbres ou en argent et le patron ci-dessus vous sera envoyé quelques jours après.

bas: "Offert par Madame Louis Colet... dans le dos". Le souvenir des "œuvres" de cette femme-poète est effacé, il ne reste que le souvenir de ses petits ridicules.

UN RIEN

Madame. — Tu sais, mon chéri, combien je me suis privée de tout pour me payer un chapeau. Eh bien, il serait raisonnable que tu m'aides. Monsieur — Combien te faut-il? Madame — Ça coûte 820 et il ne m'en manque plus que 19.

Fourrures

Confectionnées sur mesure.

Fourrures

Nettoyées, Teintes et Réparées

"DESJARDINS"

L'Hiver est à nos Portes

TENONS-NOUS PRETS!

C'est plus que jamais le temps de voir aux FOURRURES. Mais n'achetez pas à l'aveuglette. Choisissez une maison de confiance, une qui a fait ses preuves et dont la réputation grandit d'année en année. Confiez-nous en toute sûreté votre commande pour la

PELLETERIE

que vous aimerez à porter. Nous garantissons satisfaction et un gain de

40%

Rien que sur la QUALITE de nos FOURRURES

Thas Desjardins & Co
130 RUE ST DENIS
MONTREAL

L'Association des Citoyens

Elle tient son assemblée annuelle ce midi, à laquelle est soumis le rapport du bureau de direction.

L'ELECTION DES OFFICIERS

L'Association des Citoyens de Montréal a tenu son assemblée générale annuelle, ce midi, dans les bureaux de la Chambre de Commerce du district de Montréal.

Le rapport du bureau de direction a été soumis et nous le publions intégralement.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous soumettre le rapport annuel du Bureau de Direction de notre Association pour l'année 1910-1911. De nombreuses et importantes questions d'intérêt général ont occupé l'attention des citoyens de Montréal durant cette année.

DIVISION DES QUARTIERS

Signalons tout d'abord le projet de la rédivision des quartiers actuels de la ville de Montréal.

A une assemblée générale spéciale des membres de cette Association tenue le 4 janvier 1911, vous avez approuvé le plan de rédivision suggéré par votre Bureau de Direction pour diviser la ville en cinq districts électoraux élevant chacun cinq électeurs, vous avez autorisé votre bureau à demander au Conseil de la Ville de Montréal de faire les changements nécessaires dans la charte à cet effet.

Ce projet ainsi que plusieurs autres, furent soumis à la Législature de Québec qui les discute et finalement les repousse, tout en prévoyant un changement si radical dans une administration encore à ses débuts.

Votre Bureau est d'avis que cette question ne devrait pas être abandonnée et qu'il est absolument nécessaire de donner aux citoyens de Montréal, dans le Conseil de la Ville, une représentation plus équitable, tout en favorisant la sphère d'influence des citoyens de façon à ce que l'intérêt général de la ville de Montréal soit le principal mobile de leurs actes.

LA TAXE DES AMÉLIORATIONS LOCALES

En face de l'insuffisance des revenus de la ville de Montréal le Bureau des Commissaires avait formulé un projet d'augmentation de la taxe foncière, quand l'Association Immobilière de Montréal soumit un plan nouveau d'impôt pour améliorations locales qui semblait résoudre la question et rencontrer les vues de la majorité. Ce plan comportait qu'une taxe locale serait imposée tant sur les propriétaires des propriétés que sur ceux des rues qui seraient pavées à l'avenir et cela dans la proportion des 2/3 à la charge des propriétaires et 1/3 à la charge de la ville. Ce plan avait reçu votre approbation mais il n'a pas été adopté.

LE BILLET DES TRAMWAYS

La Compagnie des Tramways de Montréal ayant demandé des pouvoirs législatifs, limités à la Législature de Québec, pour la ville de Montréal et accordant des privilèges trop exclusifs à cette compagnie, votre Bureau de Direction eut son devoir de convoquer les membres de l'Association en assemblée générale extraordinaire afin d'organiser la résistance aux empiétements de la Compagnie en question.

Vous savez tous, messieurs, le travail ardu et difficile qu'il fallut entreprendre devant les Chambres de Québec et comment après de longs débats on arriva à la conclusion que l'entente fut enfin trouvée. En cette circonstance, vos directeurs, aidés des avocats de notre Association n'épargnèrent rien pour obtenir justice pour la ville de Montréal.

LA COMMISSION DES PARCS

La création d'une commission d'études pour l'aménagement de la ville de Montréal au moyen de la création de nouveaux squares et parcs publics, ou l'ouverture de boulevards et d'avenues avait été l'origine de l'indétermination de votre Association. Votre Bureau de Direction a donc eu son devoir de faire de nouvelles instances auprès du gouvernement provincial quand il s'est agi de rendre permanente la Commission Métropolitaine des Parcs créée l'année précédente. Votre Bureau suggéra aussi à la ville de Montréal de confier aux travaux de cette Commission en élaborant un plan général d'améliorations pour toute l'île de Montréal. La mairesse de notre ville donna suite à cette suggestion de votre Bureau en convoquant les maires de toutes les paroisses de l'île de Montréal afin de préparer ce plan.

Nous avons tout lieu de croire que ce projet est en bonne voie de réalisation et que les travaux de la Commission Métropolitaine des Parcs produiront des résultats satisfaisants.

MONTREAL A LA LEGISLATURE

La part d'influence que la ville de Montréal est en droit d'exercer dans la Législature de Québec étant forcément limitée au nombre de ses députés, la question de donner plus de députés à la ville de Montréal reste encore d'actualité pressante. Votre Bureau de Direction a fait des démarches auprès des autorités compétentes et en a reçu l'assurance que des mesures seraient prises pour mettre plus d'équilibre et partant plus d'égalité dans la représentation provinciale.

REGLEMENT DES BATISSES

A la demande des membres de la Commission municipale chargée de préparer un nouveau code régissant la construction des édifices à Montréal, une Commission composée des membres les plus qualifiés de notre Association a élaboré un rapport contenant l'ensemble des changements indispensables à apporter aux règlements qu'il s'agissait d'améliorer et ce rapport a été transmis à la Commission municipale chargée de la codification de ces règlements.

Votre Bureau de Direction s'est occupé également de faire valoir auprès du Bureau des Commissaires et du Conseil de la Ville de Montréal la nécessité de réorganiser entièrement le Bureau de l'Inspection des Edifices, dont le personnel était devenu insuffisant par suite de l'accroissement territorial de la ville.

LE BUREAU DES COMMISSAIRES

La gestion de la chose publique au moyen de commissaires servant d'exécutif et élus par toute la ville est, on a pu s'en rendre compte infiniment supérieur à celle de l'ancien régime sous lequel la responsabilité était indéfinie et dispersée sur trop de têtes.

Nous sommes convaincus que tous les contribuables s'en rendront compte avant la fin des quatre années pour lesquelles les commissaires sont élus.

Bien qu'il faille s'attendre à moins

d'efficacité dans les débuts d'une administration toute nouvelle nous avons constaté avec plaisir que plusieurs questions difficiles ont été ou réglées ou mises en voie de solution prochaine au cours de la première année.

Si toutefois l'expérience démontre la nécessité de certains changements pour la meilleure administration de la ville, nous sommes convaincus que les commissaires s'entendront avant la fin de leur mandat avec le Conseil de la Ville pour suggérer les modifications qui s'imposent.

BUREAU D'INGENIEUR EN CHEF DE LA VILLE

Une des réformes préconisées, avec insistance par notre Association, celle de la création d'un Bureau d'Ingénieur en Chef de la Ville de Montréal, a eu sa solution logique et satisfaisante. Le titulaire de cette charge nouvelle est M. Janin, qui, dans l'administration du Bureau des Eaux de la ville avait fait preuve d'aptitudes spéciales et surtout d'un talent d'administrateur remarquable. Sous sa direction générale se trouvent groupées maintenant toutes les branches des différents services municipaux dont les attributions peuvent entrer en conflit et qui sous l'ancien régime étaient paralysées dans leurs principaux moyens d'action.

BUREAU DE DIRECTION

Depuis plus de deux ans vos directeurs se sont imposés un travail ardu. Votre président a dû, même, sur le conseil de ses médecins, abandonner toute participation active aux affaires de l'Association depuis plus de six mois, pour avoir trop travaillé. Votre Bureau a donc dû se servir de l'Association. Il n'est que juste d'accorder un repos bien mérité aux membres du Bureau de Direction qui sont en droit de le demander. Pour que ces changements dans le Bureau de Direction puissent s'opérer chaque année d'une façon automatique, un nouveau règlement sera préparé et sera soumis à votre approbation, par lequel un certain nombre de directeurs de l'Association ne seront pas rééligibles pour l'année suivante.

NOS FINANCES

Votre trésorier vous soumettra son rapport qui établit l'insuffisance de notre revenu ordinaire. L'Association des Citoyens de Montréal sait qu'elle peut compter sur la générosité de ses membres chaque fois qu'elle leur fera appel pour aider à protéger les intérêts généraux de la métropole.

NOTRE PROGRAMME

Dans l'exécution de son programme l'Association des Citoyens de Montréal a rencontré bien des obstacles, mais elle doit remercier ici toutes les associations qui lui ont prêté leur concours: le Board of Trade, la Chambre de Commerce, l'Association Immobilière, les Associations professionnelles d'hommes, et de femmes, le Ligue du Progrès Citoyen, et autres ont toutes secondé nos efforts et aidé au succès de notre œuvre.

Notre programme restera le même que par le passé. Tous les projets destinés à améliorer la ville de Montréal au point de vue financier, commercial et esthétique, nous nous efforçons d'un bon vouloir accueilli dans notre Association dont la mission principale est et restera de surveiller l'administration civique de manière à ce qu'elle donne son maximum d'efficacité.

A travers la Ville

BELANGER SUCCOMBE

Arthur Bélanger qui s'est brouillé avec la ville de Montréal, a été tué hier, à la rue St-Jacques, par un tramway, à l'hôpital Général. Le coroner tiendra une enquête.

Le défunt était âgé de 22 ans; il habitait au No 258 rue Desjardins.

DEUX MORTS SUBITES

Deux femmes sont mortes subitement, en pleine rue, hier soir. L'une, Mme Edmé Trudel, épouse de M. Camille Lymburner, s'est évanouie tout à coup dans la rue St-Jacques, près de l'église St-Henri. Des passants se précipitèrent à son secours et constatèrent qu'elle était morte. La défunte habitait au No 45 r. Cazabian.

L'autre, Mme Vve P. Dufour, 52 ans, domiciliée au No 4624 r. Beaury, est tombée sans vie, au coin des rues Plessis et Ontario, alors qu'elle s'en allait à l'église du Sacré-Coeur.

Les deux cadavres ont été transportés à la Morgue.

POMPIER BLESSE; CHEVAL TUE

En revenant d'un incendie, hier soir, le fourgon à boyaux du poste No 9 est venu en collision avec un tramway; le capitaine Enlow a été blessé et l'un des chevaux attelés au fourgon a été tué. L'accident s'est produit au coin des rues Centre et Richmond. Le fourgon, pris en flanc par le tramway qui venait à une grande allure, fut renversé et l'un des chevaux fut tué sur le coup. Le capitaine Enlow eut le pied gauche pris et se blessa à la cheville. Les autres chevaux eurent à bas de la voiture et s'en tirèrent sans aucun mal.

CHAUFFEUR EXONERE

Le chauffeur d'automobile Gilles Vallières, qui a causé la mort du jeune Henri Bétiel en le frappant avec sa voiture, a été exonéré de tout blâme par les jurés du coroner lundi. Il fut démontré que le chauffeur avait fait tout son possible pour éviter l'accident et que d'ailleurs la voiture qu'il conduisait n'allait pas à une allure anormale.

BEBE BRULE VIF

Un bébé de dix-sept mois a été brûlé vif sous les yeux de sa mère, lundi soir, au No 17 avenue Impériale. Cette dernière était à préparer le repas du soir lorsqu'en passant près du poêle, elle renversa un pot de graisse. La matière grasse s'enflamma et se répandit sur le bébé qui jouait par terre. Le pauvre petit fut brûlé vif et succomba dans d'atroces souffrances.

BLESSE D'UN COUP DE RASOIR

Un valet de chambre a été blessé à une querelle entre deux Grecs, chez lui, M. Paul Rissau, barbier, 593 Est, a reçu un coup de rasoir à la gorge. Il fut transporté à l'hôpital pendant que l'agresseur était mis entre les mains de la police par des amis du blessé. L'agresseur donna son nom, George Pepper domicilié au No 47 rue St-Jacques.

Parisien après avoir été pansé retourna chez lui; sa blessure n'était pas sérieuse.

Les élections d'Ontario

LES LIBERAUX DE LA PROVINCE-SOEUR IRRONT A LA BATAILLE SOUS LA CONDUITE D'UN NOUVEAU CHEF, M. N. W. ROWELL, AVOCAT DE TORONTO. — BIEN QU'AYANT DEMISSIONNE COMME CHEF DE L'OPPOSITION A LA LEGISLATURE, L'HON. M. MACKAY SERA CANDIDAT DANS GREY-NORD. — NOUVELLES DIVERSES.

L'HON. M. MACKAY SERA CANDIDAT

Owen Sound, Ont., 2. — On a appris ici avec beaucoup de regret que l'hon. M. Mackay avait donné sa démission comme chef de l'opposition à la législature d'Ontario.

On s'est aussitôt demandé avec intérêt si M. Mackay se porterait candidat dans Grey-Nord.

A l'arrivée de M. Mackay, hier soir, tous les doutes à ce sujet ont été levés. Un groupe nombreux de libéraux influents sont allés à sa rencontre et l'ont pressé d'accepter la candidature; il y a consenti.

La convention conservatrice a lieu aujourd'hui.

LE NOUVEAU CHEF DE L'OPPOSITION ONTARIENNE

Toronto, 2. — Les libéraux d'Ontario auront à leur tête un nouveau chef durant la campagne électorale qui vient de s'ouvrir pour les élections provinciales; à l'assemblée annuelle de l'Association de la Reforme d'Ontario, qui a eu lieu mardi, M. N. W. Rowell, K. C., a accepté de prendre la direction des forces libérales, poste occupé durant ces dernières années par l'hon. A. G. Mackay.

En butte aux attaques de la part de ses propres partisans et sur le point même d'être poursuivi devant les tribunaux, l'hon. M. Mackay avait envoyé sa démission comme chef de l'opposition, à la Législature. Les membres du parti libéral en dehors de Toronto, n'ont pas d'avis d'accepter cette démission et tentent de faire revenir M. Mackay sur sa décision, mais celui-ci était bien décidé à se retirer de la politique active et tous leurs efforts furent vains.

La nouvelle de la démission de M. Mackay fut annoncée à la séance du matin de l'assemblée annuelle de l'Association de la Reforme d'Ontario, après une discussion qui dura toute la journée. M. N. W. Rowell, K. C., fut choisi comme chef du parti.

Un grand nombre de délégués présents laissèrent entendre que M. Rowell était pratiquement un inconnu aux yeux des membres du parti libéral en dehors de Toronto et qu'il ne faisait pas partie de la Législature.

Un libéral de Toronto déclara que M. Rowell devrait se présenter dans Middlesex-Ouest mais plusieurs exprimèrent des doutes quant aux intentions de M. J. C. Elliott, le député actuel, de se retirer en faveur de M. Rowell.

Durant les deux séances de la journée plusieurs suggestions furent faites au sujet du programme avec lequel les candidats libéraux devaient se présenter devant les électeurs, mais finalement la réduction du programme fut laissée à un comité spécial qui présentera son rapport dans quelques jours.

Le président de l'assemblée, M. MacKenzie King, déclara que les opinions exprimées à l'adoption de la prohibition comme partie fondamentale du programme étaient tellement diverses qu'il serait probablement nécessaire d'avoir une convention spéciale pour discuter cette question.

M. Rowell, dans un discours d'une demi-heure, déclara qu'il acceptait le poste qui lui était offert, mais demandait, pour entrer en fonctions, un délai d'une dizaine de jours, afin de faire face aux engagements qu'il avait pris antérieurement comme avocat.

M. Rowell fit ensuite une magnifique éloge de M. Mackay, regrettant que certaines circonstances l'eussent forcé à démissionner. Il ajouta qu'il avait confiance que le parti libéral ferait une belle lutte aux prochaines élections provinciales, s'il était d'avance d'avoir le support de tous ses partisans.

M. Rowell, en terminant, parla en faveur du développement plus complet du nord de l'Ontario ainsi que de certaines mesures touchant à la réforme sociale et morale.

Dans son discours, l'hon. W. L. MacKenzie King laissa clairement entendre que le parti libéral n'avait pas rayé la réciprocité de son programme; il déclara le rejet de cette mesure par l'électorat le 21 septembre prochain.

M. King termina ses remarques en disant qu'avec un nouveau chef, le parti libéral pouvait espérer aux prochaines élections faire élire un bon nombre de partisans.

Les officiers suivants ont été élus: Président, l'hon. MacKenzie King; vice-présidents, F. F. Pardill, M. P., Tarnia; C. M. Bonman, M. P., Southampton; A. J. Young, North Bay; Edmond Proulx, M. P., l'Original; secrétaire général, F. G. Wood, Toronto; trésorier, A. J. Dymont, ex-M. P., Toronto; auditeur, J. F. Mackay, Toronto.

SIR JAMES WHITNEY ET M. MACKAY

Toronto, 2. — Sir James Whitney a rendu un juste hommage aux hautes qualités de l'hon. A. G. Mackay, ex-chef de l'opposition libérale d'Ontario. Comme on lui demandait s'il avait quelque chose à dire au sujet de la nomination de M. Rowell, sir James a répondu:

"Je n'ai rien à dire au sujet de M. Rowell à présent, mais je veux dire un mot au sujet de M. Mackay et ce sera un bon mot. Les capacités de M. Mackay sont bien connues et je l'ai toujours trouvé prêt à tomber d'accord avec moi sur des termes raisonnables pour l'expédition des affaires de l'assemblée législative. Autant que je me rappelle, je n'ai eu aucune raison de me méprendre de lui en aucun temps. Je me suis toujours efforcé de le payer de retour et je crois que je dois avoir réussi."

"Quant aux circonstances qui ont amené la démission de M. Mackay, je n'ai rien à dire; mais je répète que mes relations avec lui comme chef de l'opposition ont été très satisfaisantes et je lui souhaite toute la prospérité possible à l'avenir."

LES LIBERAUX DE LEEDS

Brookville, 2. — Les libéraux de Leeds-Sud se préparent à tenir leur convention à Delta samedi. Il y aura des représentants de toutes les parties du comté tel que divisé tant pour les fins provinciales que pour les fins fédérales. Outre le choix d'un candidat aux élections législatives, on s'occupera de décider s'il y a lieu de susciter de l'opposition à l'hon. W. T. White, de Toronto, qui se présente comme ministre des finances dans le cabinet Borden.

LES LIBERAUX D'ONTARIO ET LA TEMPERANCE

Toronto, 2. — Le comité de quinze membres nommé par l'Association Générale de la Reforme d'Ontario, qui s'occupe de préparer le programme pour le parti libéral d'Ontario, n'a pas réussi à terminer son travail hier. Le nouveau chef, N. W. Rowell, C.R., était occupé à la cour et il n'a pu assister à la réunion.

Il y a quelques problèmes épineux à résoudre. La position que le parti libéral entend prendre sur la ques-

tion de la vente des spiritueux, domine à réfléchir aux nouveaux chefs et aux membres du comité. L'hon. M. Mackenzie King, le nouveau président de l'Association de la Reforme, a déclaré hier dans son discours, qu'il y a plusieurs opinions divergentes sur ce sujet, les uns penchant pour une politique radicale de prohibition; d'autres demandant le rattachement à la clause existante du vote des trois cinquièmes pour l'adoption d'un règlement d'option; et un troisième élément étant d'avis que la loi des licences ne peut pas devenir avec avantage une question politique dans les circonstances actuelles.

Un grand nombre d'articles du programme ont été adoptés et quand le reste aura été formulé, le tout sera publié sous la forme d'un manifeste de M. Rowell.

LES CANDIDATURES

Lindsay, Ont., 2. — A la convention conservatrice de Victoria-Est, qui a eu lieu à Fenelon Falls, hier après-midi, le Dr R. M. Masson, député sortant, a été de nouveau choisi comme candidat à l'élection provinciale.

Beeton, Ont., 2. — Les conservateurs de Simcoe-Sud ont eu leur convention ici hier et M. Alex. Ferguson, député sortant, a été choisi comme candidat à la législature.

Welland, 2. — Carleton Monro, du canton de Stamford, a été choisi comme candidat libéral dans le comté de Welland.

Ottawa, 2. — M. G. H. Ferguson, député sortant, a été choisi de nouveau comme candidat conservateur dans le comté de Grenville, par une convention tenue hier à Spencerville.

LA CARRIERE DE M. N. W. ROWELL

Hier, le 1er novembre, M. Newton Wesley Rowell, C.R., a célébré le quarante-quatrième anniversaire de sa naissance et recevait comme cadeau de fête la direction du parti libéral d'Ontario. Peu d'hommes ont eu l'occasion de célébrer l'anniversaire de leur venue au monde en de pareilles circonstances. M. Rowell est né en 1867 et il est âgé de quatre mois de moins que la Confédération canadienne.

Le nouveau chef libéral est fils d'un cultivateur. Il a vu le jour dans le canton de London, comté de Middlesex. Son père, John Rowell était Anglais de naissance et était venu au Canada alors qu'il n'était encore qu'un adolescent. Sa mère, une demoiselle Green, était d'origine irlandaise.

M. Rowell fit ses études à London, Ont., et choisit la carrière du droit. Il y a vingt ans qu'il a été admis au barreau. Il n'a fait que s'élever dans les rangs de la profession et il s'est occupé de politique depuis qu'il est en âge de le faire. En 1900, il se présentait dans York-Est, contre W. F. MacLean, qui fut élu.

M. Rowell est méthodiste et il s'est beaucoup occupé du mouvement des missionnaires laïques. Il est membre du sénat de l'Université de Toronto et du conseil de régence du Collège Victoria. Le nouveau chef est un homme de fortes convictions, mais il n'a jamais été un extrémiste. Il remporte beaucoup de succès comme orateur par la clarté de sa logique et la faculté qu'il possède de mettre en relief les principaux points d'une question.

Les libéraux de Toronto paraissent tous enchantés de l'accession de M. Rowell à la tête de leur parti.

Une ville bien éclairée

LA VILLE DE MAISONNEUVE EST

ECLAIRÉE PAR DEUX COMPAGNIES ELECTRIQUES QUI SE DISPUTENT. — LA M. L. H. AND P. CO. RECLAME LE PRIVILEGE EXCLUSIF DE FOURNIR LA LUMIERE A LA VILLE.

La Montreal Light, Heat and Power poursuit la ville de Maisonneuve, parce qu'elle prétend que la ville attaquée ses droits en permettant à la Dominion Light, Heat et Oil faire concurrence et elle poursuit cette dernière compagnie parce qu'elle se sert de la permission qui lui accorde la ville.

Le Power a déjà pris un bref d'injonction pour empêcher la compagnie rivale de fournir de la lumière à la ville et le bref lui a été accordé. D'autre part, la Dominion Light a une charte provinciale qui lui permet de faire affaires dans un territoire donné, y compris la ville de Maisonneuve, à conditions que les droits d'autres compagnies soient sauvegardés. La ville prétend que le contrat exclusif passé avec la Royal Electric n'est pas d'aucun effet et elle essaye de le rendre nul et sans effet.

La conséquence pratique de tout ceci, c'est que Maisonneuve est doublement éclairé et jouit d'une lumière surabondante, en attendant que la cour supérieure se prononce sur les prétentions des parties en cause.

Par trois fois la Dominion Light a demandé un bref d'injonction interlocutoire pour empêcher la Dominion Light de poser ses poteaux et ses fils. Les deux derniers brefs lui furent partiellement accordés et la Dominion Light condamnée à payer certains dédommagements. La ville de Maisonneuve a demandé alors l'annulation du contrat avec la Royal Electric et suspendu les paiements à la Montreal Light Heat and Power Co.

M. Brown, Montgomery et McMillan représentent la compagnie, tandis que M. Taitton, Bonter et Morin représentent la ville de Maisonneuve, et la compagnie rivale.

En attendant la décision de la cour, la ville de Maisonneuve est abondamment éclairée.

Un nègre assassin

La Nouvelle-Orléans, 2. — Deux agents de police ont été mortellement blessés et plusieurs personnes ont reçu des blessures moins graves sur un bateau-passeur d'Algiers, hier. Le bateau accostait au quai, quand un nègre parut sur le pont et commença à tirer du revolver sur les blancs. Les agents de police ont tiré et ont tué le nègre. Les agents de la Costa essayèrent d'arrêter et l'ont blessé. Le nègre fut tué par un coup de fusil. Le nègre se servait de la grosse pour se défendre contre la foule qui s'était précipitée sur lui. Plusieurs agents de police arrivèrent et tuèrent le nègre.

Dans le Monde Ouvrier

LE PARTI OUVRIER ANGLAIS

Le parti ouvrier qui a fait la lutte dans les récentes élections municipales en Angleterre a fait cette année de nombreux gains. C'est surtout dans la ville de province que les ouvriers ont eu le plus de succès notamment à Bradford, Liverpool, Leeds, Southfield et Manchester.

LES ELECTIONS PROVINCIALES

On prête au parti ouvrier l'intention de faire une lutte active aux prochaines élections provinciales. Plusieurs sont d'avis que l'influence du parti serait mieux placée dans la politique provinciale que dans la politique fédérale. Plusieurs articles de programme ont été présentés et les ouvriers se rapportent aux affaires provinciales et c'est là, dit-on, que l'action serait plus efficace.

On dit qu'il en sera question à la réunion du comité général dimanche prochain, où l'on s'occupera aussi de réorganisation.

GREVE DE DEBARDEURS

Portland, Me., 2. — D'après une décision prise mardi, 300 débardeurs unionistes se sont mis en grève hier matin. Les grévistes demandent une augmentation de salaire de 5 cents de l'heure et de 10 cents de l'heure pour le travail après minuit. Les expéditeurs refusent cette demande.

Le "Welshman" qui devait quitter Liverpool pour Portland a retardé son départ à cause de la grève. Les expéditeurs disent que la grève pourrait bien arrêter complètement le trafic transatlantique cet hiver. La situation est des plus sérieuses pour le travail dans le port de Portland cet hiver.

CLUB OUVRIER, QUARTIER LAURIER-SUD

Le Club Ouvrier du quartier Laurier-Sud aura une grande assemblée ce soir à la salle de la Banque, coin St-Laurent et avenue Laurier à huit heures. Tous les amis sont cordialement invités.

Par ordre,

J. A. AUTHIER, Président.

CONSEIL DES METIERS

Nous apprenons que le Conseil des Métiers et du Travail aura ce soir une assemblée des plus importantes et il est urgent que tous les délégués soient présents.

On s'attend à ce que le comité spécial, qui a été chargé de faire une enquête sur le trust de la glace et du pain que l'on dit se former à Montréal fera un rapport intéressant de son travail d'investigation.

Maintenant que les élections sont passées et que l'après la lutte est disparue, l'on discutera d'un principe jusqu'ici reconnu par le conseil dont l'application a pu causer quelque malaise dans le passé et donner lieu à des malentendus.

L'on avait posé comme principe qu'aucun délégué au Conseil des Métiers n'avait le droit de parler en faveur d'un candidat autre qu'un candidat ouvrier durant la campagne électorale. Quelques-uns sont d'avis que dans le cas où il n'y a pas de candidats ouvriers dans la lutte, c'est restreindre inutilement la liberté d'un chacun.

On a jusqu'à dire que ce n'est pas être conséquent avec le programme du parti ouvrier qui demande le vote obligatoire. Ainsi, d'un côté on voudrait forcer l'électeur ouvrier de voter et de l'autre on lui défend de parler en faveur du candidat de son choix. Cela paraît à plusieurs une anomalie. La question sera mise à l'étude ce soir et les délégués auront à donner leur avis là-dessus.

On prendra aussi communication d'une lettre de l'Ecole Technique de mandant s'il ne serait pas à propos de nommer un représentant ouvrier dans le bureau de direction de l'Ecole. Le Conseil se prononcera là-dessus.

CLUB DE LA PARTIE NORD

Le concours de croquet pour la trophée Verville s'est terminé dimanche par la victoire finale du club de la Partie Nord. Ce dernier a été déclaré vainqueur sur tous les concurrents.

Les directeurs du concours étaient MM. A. Filiatrault et O. Grandmaison. Les juges du concours furent MM. Lemieux et Boudreau.

CHARPENTIERS EN FER

Les charpentiers en fer se sont réunis hier comme d'habitude au Temple du Travail. Rien d'un bon tranchant n'a marqué cette séance régulière où l'on s'est occupé surtout d'affaires de routine.

EMPLOYES CIVIQUES

A l'assemblée des employés civiques mardi soir, l'on a initié une dizaine de nouveaux membres et l'on a reçu la demande d'admission de 8 autres.

Le camarade M. Aineau a été nommé délégué au Conseil des Métiers. Le comité spécial du remaniement de l'échelle des salaires a fait un rapport qui a paru satisfaisant. Ce comité se réunira de nouveau dimanche, 5 novembre, au No 518 rue Pallum à 2 heures de l'après-midi.

Le rapport du trésorier dit que l'Union a en caisse la somme de \$915.70. L'on a aussi décidé de faire chanter une messe de requiem pour les membres défunts de la cour. Cette messe sera chantée à Saint-Eusèbe à une date qui sera fixée plus tard.

AVIS: Les auditeurs sont convoqués pour lundi prochain à 8 heures, chez le secrétaire, M. H. Vallée, 300 rue Parthenais.

Les élections nécessaires par la nouvelle charte auront lieu mardi prochain, le 8 novembre à 8 heures après-midi.

Sheldon en Cour

LE FAMEUX COURTIER TEMOIGNERA DANS UNE POURSUITE INTENTÉE CONTRE UN DE SES EX-CLIENTS.

LA VIE SPORTIVE

Chassons les Courtiers Sportifs du Temple

L'actif du National doit rester à la race Canadienne-Française et ne pas être échangé pour des contrats de lutteurs.

L'A. A. D. A. NATIONALE EST LA SEULE ORGANISATION VÉRITABLEMENT CANADIENNE-FRANÇAISE

Les membres à vie du National ont appris avec une très vive satisfaction en lisant le *Devoir* de mardi soir, que l'Amateur Bona Fide de la Patrie était découvert. Et dire que c'est entre deux verres de vin pour fêter la belle victoire de l'abbé, que cet impudent *press agent* s'est montré au grand jour. Vraiment, ceux qui l'insultent pendant une semaine ne pouvaient avoir de revanche plus satisfaisante. L'Amateur Bona Fide torturé par les remords est venu se vendre, paraît-il, avant d'avoir reçu les trente deniers qu'il s'attendait à recevoir pour insulter les fondateurs du National et mentir effrontément en cherchant à faire croire au public que notre grande association athlétique ne lui avait donné jusqu'ici qu'une équipe de crosse.

Quelle binette vous avez dû faire monsieur l'Amateur en apprenant que l'abbé, un athlète du National, pensez-vous, venait de remporter la course du *Herald*! Comme il fallait mouiller cela, pour faire comme ceux qui se réjouissent de ce beau succès, vous êtes entrés dans un bar succube de la rue St-Jacques, et là, devant des personnes très sympathiques à notre Association athlétique, vous avez déclaré être l'auteur des clubbrations malsaines parues dans la *Patrie* de la semaine dernière. Peut-être plus gauche ou plus indépendant de ceux qui vous soudoyaient pour faire réussir le petit projet de fusion du National avec le Club Athlétique Canadien? Vous avez laissé voir du soup. «La petite bête et la grosse bête» dont vous accusez certains directeurs du National d'être constamment à la recherche depuis quelque temps. Vous nommeriez-ils aider bien peu la cause pour laquelle nous combattons jusqu'au 3 novembre, car votre personnalité compte pour très peu dans les choses du sport. Votre seul actif serait une série de conférences plus ou moins insignifiantes qu'un grand journal de la rue St-Jacques (l'organe du Sauveur du National) vous aurait chargé de faire, il y a quelques années, et qui furent interrompues on ne sait pourquoi. Si le petit comité «de connaissances» qui a retenu vos services eût été plus au courant de vos talents sportifs, votre engagement était raté. Quel dommage! Le ciel en a décidé autrement. La bête que les «gens aux cinq conspirations» de l'an dernier viennent de commettre à mis de nouveau le National sur ses gardes, et nous verrons le 8 novembre prochain si les membres à vie de la «seule association athlétique canadienne-française» que nous ayons à Montréal, «seront prêts à s'immoler sur l'autel d'un club «boom» à outrance par l'organe des chiens morts et des chats en voie de décomposition. Vraiment, monsieur l'Amateur Bona Fide vous nous avez rendu un fier service; votre prose nous a révélé la plus belle conspiration destinée à faire réussir l'échange d'un ter-

Le Fondateur de la Nouvelle Ligue

Il est amusant de voir quelques-uns de nos confrères anglais de Montréal ou de Toronto, attribuer l'organisation de la nouvelle ligue de crosse à Charlie Quenne ou à Percy Quinn. La nouvelle fondation est due à l'initiative du docteur Joseph A. Cousineau du National qui, le premier, a émis l'idée d'une ligue qui donnerait aux clubs qui la composeraient, des certitudes financières, en même temps que des garanties sportives de tout premier ordre.

Le président du National aura eu le mérite d'avoir sauvé le sport de la crosse d'une mort lente, en lui donnant un renouveau de vigueur et de force.

Ligue Commerciale de Quilles

RESULTATS DÉTAILLÉS DES TROIS PARTIES D'OUVERTURE DE LA LIGUE.

MONTREAL LITHO. CO.	
H. J. Smith	176 139 134-411
Allan	133 156 152-441
Patenaude	99 132 135-366
Nolan	145 187 186-459
Hartcom	292 173 167-534
Cooper	197 123 160-382

Majorité pour Montreal Litho. Co. 211 points.

LAMONTAGNE, LIMITEE	
Barrette	150 122 150-422
Joubert	141 134 156-431
Préfontaine	141 117 89-347
Leblanc	106 118 125-349
Vincent	167 146 149-462
Paré	141 115 186-442

Majorité pour Lamontagne-Limitee 2163 points.

GENERAL FIRE EXTINGUISHER CO.	
McIntosh	136 100 125-351
Turner	117 121 125-363
Sullivan	122 114 114-350
Cable	116 107 104-323
Kipp	112 142 133-399
Picard	121 103 117-341

Majorité pour Lamontagne-Limitee 2163 points.

La ligue Commerciale de Quilles a inauguré sa saison par trois parties très contestées qui donneront des victoires aux équipes des Cies Hughes, Lamontagne et Montreal Litho. Voici les scores détaillés de ces parties :

J. E. HUGHES & SON	
A. W. Hughes	106 152 152-470
O. Fortier	145 161 144-453
H. Morley	119 105 108-332
W. Shields	115 106 174-449
A. Greening	187 134 177-448
J. Brooker	138 143 130-420

Majorité pour Hughes & Son 2632 points.

ROBT. MITCHELL CO., Ltd.	
D. Hollingsworth	128 168 174-468
H. Butler	143 113 132-388
J. Taylor	147 154 142-412
R. Stronach	148 113 120-451
A. Westwood	157 195 129-481
F. Hay	113 130 181-424

Majorité pour Hughes & Son 2632 points.

JAS. STRACHAN REG.	
Malo	121 163 143-427
Dufresne	137 145 177-459
Simpson	120 100 112-332
Widow	123 113 126-356
Bryson	156 158 173-487
Dupré	164 169 157-480

Majorité pour Hughes & Son 2632 points.

UN VRAI NATIONAL.

La nouvelle Ligue de Crosse

Déclarations de MM. Percy Quinn et Samuel Bilsby à son sujet

Toronto, 2. — Percy Quinn, gérant du Toronto Hockey Club dans la N.H.A., et aussi du Toronto Lacrosse Club a déclaré que la nouvelle ligue de crosse, composée des clubs Tecumseh, Toronto, et de deux clubs de Montréal, dont le National, serait formée officiellement le 13 novembre prochain.

«Il nous faut attendre encore la décision du Montréal, a ajouté Quinn, avant de procéder à la formation. Question sur le sort des clubs que la nouvelle ligue voulait éliminer de ses rangs, M. Quinn a déclaré qu'ils redeviendraient probablement amateurs, mais qu'il se pouvait qu'une nouvelle ligue se formerait composée du Conseil, de deux équipes de Montréal, et d'une autre de Brockville ou de Prescott.

Ottawa, 2. — Sam Bilsby, propriétaire du Capital, est porté à croire de son côté que l'essai fait par le National de Montréal et le Tecumseh de Toronto dans le but de jeter par-dessus bord les vieux clubs de la N.H.A., n'aurait qu'un mauvais résultat. Il a ajouté que l'existence de la N.H.A. ne sera pas entravée en dépit de tous les efforts contraires faits dans le but de la ruiner.

Les directeurs de la Montréal Amateur Athletic Association, n'ont pas déclaré, a-t-il ajouté, qu'ils ne voulaient pas disparaître de la ligue et nous refusons d'entrer dans la nouvelle combinaison, même qu'on nous ferait des offres.

"An All-French Team"

C'EST CE QUE DIT GEORGE KENNEDY EN PARLANT DE L'ÉQUIPE DE HOCKEY DU CANADIEN COTÉ HIVER.

Les magnats de la N.H.A. commentent à s'alarmer de la rumeur que George Kennedy avait l'intention d'engager une équipe de joueurs anglais pour son club. Un magnat déclarait ce qui suit hier : «Le club de hockey Canadien devra recruter exclusivement il y aura du bruit dans Landreanu. Nous lui avons permis d'engager Rockwell et le Capital vont se tenir ensemble de sorte que nous aurons la majorité des clubs pour nous. Nous ne voulons pas disparaître de la ligue et nous refusons d'entrer dans la nouvelle combinaison, même qu'on nous ferait des offres.

BANQUET INTERNATIONAL

IL AURA LIEU A NEW-YORK LE 20 DECEMBRE PROCHAIN, ET SUR LA LISTE D'INVITES FIGURENT LES NOMS DU DUC DE CONNAUGHT ET DU PRÉSIDENT TAFT.

New-York, 2. — Le banquet annuel de l'Automobile Club of America qui aura lieu au Waldorf Astoria, le 20 décembre prochain, promet d'être l'un des grands événements sportifs de l'année à cause des personnages distingués qui y prendront part.

L'hôte d'honneur de la soirée sera le président William H. Taft.

Des invitations ont aussi été envoyées aux présidents des clubs affiliés à l'Association Internationale des Clubs d'Automobiles.

Sur la liste d'invités, nous relevons le nom de Son Altesse Royale, le Duc de Connaught, gouverneur-général du Canada, et oncle du roi Georges V d'Angleterre.

Le Duc de Connaught est président honoraire du Royal Automobile Club d'Angleterre. On s'attend également à ce que le fils du gouverneur-général, le Prince Arthur de Connaught, qui sera au Canada à cette période, et qui est membre du Royal Automobile Club, accepte l'invitation.

Le frère de la reine Marie, le Duc de Teck, qui est président du Royal Automobile Club a aussi été invité.

La liste des invités étrangers comprend le Comte de Limbourg-Stirum et le Duc d'Ursel, vice-présidents du Royal Automobile Club de Belgique; Alex-

ander Markgraf Pallavicini, président du Kaiserlich-Königlich Automobile Club d'Autriche; F. H. Anson, G. U. Smith et C. E. Smith, présidents, Automobile Club of Canada; E. J. Conill, président, International Automobile Racing Association de Cuba; Comte Raben-Letzel, président du Danish Automobile Club; Baron de Zuylen de Nyevelt, président du Automobile Club de France; M. Abel Ballif, président du Touring Club de France; Victor Herceg von Ratibor, président du Kaiserlicher Automobile Club d'Allemagne; R. A. P. Sandberg Tot Esenberg, président, Automobile Club des Pays-Bas; Comte Alexandre Nardassy, président, Automobile Club de Hongrie; Marquis A. Ferrero, Vintimiglia, président, Automobile Club d'Italie; Col. Miguel Ahumada, président, Automobile Club du Mexique; Samuel Eyde, président, Automobile Club de la Norvège; Jose Relvas, président, Automobile Club du Portugal; le comte de Pavlov, président, Royal Automobile Club d'Espagne; George V. B. Besen, président, Automobile Club de Roumanie; Baron W. Federix, président, Imperial Automobile Club de Russie; Greve Clarence von Rosen, président, Automobile Club de Suède; le Duc d'Ursel, vice-présidents du Royal Automobile Club de Belgique; Alex-

Chez les raqueurs québécois

EUGENE GALIBOIS A ÉTÉ REÉLU PRÉSIDENT DU "MONTCAIM" L'UNE DES PLUS VIEILLES ORGANISATIONS QUÉBÉCOISES.

Québec, 1. — La deuxième assemblée générale annuelle du club de raquet, "Montcaim", a eu lieu à la salle Pagout. Presque tous les membres étaient présents.

Les rapports du président M. J. E. Galibois et celui du trésorier, M. Eug. Trudel, jr., furent acceptés avec enthousiasme. Ils étaient satisfaisants.

On procéda ensuite aux élections de nouveaux officiers pour la saison 1911-12, sous la présidence de M. Honoré Grenier, avocat, et M. Aristide Demers, notaire.

MM. Gand, Letarte et Art. Mondor furent nommés scrutateurs.

Les messieurs dont les noms suivent furent déclarés élus par de fortes majorités :

C. Eug. Galibois, président, réélu. Honoré Grenier, avocat, vice-président.

O. Fournier, secrétaire, réélu. Aristide Demers, assist.-secrétaire.

Eug. Trudel, jr., trésorier, réélu. Oscar Côté, assist.-trésorier.

Art. Mondor, capitaine, réélu. Art. Desjardins, pourvoyeur, réélu.

Directeurs : M. Paulin, Grand Letarte, réélus; J. O. Bélanger, J. R. D'Antuilli, Emil Côté, Omer Clavet, réélus, Delphis Rochon.

Le nouveau gérant du Washington

Washington, D.C., 2. — A une réunion des directeurs du Club Washington de la Ligue Américaine du baseball, Clark Griffith, gérant du Cincinnati de la Ligue Nationale a été à l'unanimité choisi comme président du Washington.

Il remplace James McAleer, qui est maintenant l'un des co-propriétaires des Boston de la Ligue Américaine.

On a appris que Clark Griffith avait signé un contrat de trois ans mais le contrat de deux ans n'a pas été donné pour publication.

Donald Smith s'en va dans l'Ouest

Cornwall, Ont., 2. — Donald Smith, le joueur de crosse et de hockey bien connu qui a fait partie du club de Renfrew l'hiver dernier, et qui figurait sur la ligne d'attaque du club de crosse Cornwall-Victoria, vient de quitter cette ville pour Victoria où il jouera avec l'équipe professionnelle de Frank Patrick. Smith, restera probablement dans l'Ouest, de sorte que l'équipe de crosse du Cornwall perdra encore un de ses meilleurs hommes.

Donald Smith a figuré avec succès sur les équipes du Cornwall, de Portage la Prairie, des Toronto Professionals, des Shamrocks du Montréal et du Renfrew.

Un projet à la Lichtenheim

Un promoteur bostonnais est à Montréal depuis quelques jours pour travailler à décider les Wanderers à faire jouer leurs parties «locales» à Boston. On dit que les directeurs des Wanderers accepteraient ce changement si l'Arena ne leur donne pas un pourcentage plus élevé que l'an dernier dans les recettes.

Ils patroniseront l'Arena

A la suite de pourparlers avec la direction de l'Arena, les directeurs des clubs Wanderers et Canadiens ont décidé de faire jouer de nouveaux leurs équipes à l'Arena, cet hiver, aux mêmes conditions que l'an dernier, à cette condition cependant, que pour la saison 1911-1912, les directeurs des deux équipes recevront gratuitement des livres de saison de la compagnie de l'Arena.

Nouveau record de County Jay

Lexington, Ky., 2. — "Country Jay", a établi un nouveau record du monde pour les trotteurs de 18 ans, en franchissant le mille, en 2:09.3-4 au meeting d'élevateurs tenu ici hier.

"Present Queen" a aussi établi un nouveau record pour les pouliches amblieuses en faisant la même distance en 2:20.1-4.

Les quilles à Québec

Québec, 2. — Deux allées de quilles de 60 pieds de longueur et absolues, furent installées au club Québec, rue Collins. Elles seront à la disposition des amateurs dans un mois. La chose est bien certaine. M. A. H. Cloutier, l'un des représentants montrealais de la Brunswick-Balke-Coller Co., est à Québec, et a conclu tous les arrangements nécessaires.

Le hockey à Québec

L'ÉQUIPE DU QUÉBEC S'ERA PLUS FORTE CET HIVER QUE CELLE DE L'AN DERNIER.

Québec, 2. — L'avenir sourit au club Québec. On entendait que l'équipe de la cité de Champlain sera forte et fera une belle lutte avec les autres de la N.H.A.

L'hon. P. Aug. Choquette, président du club Québec, nous a déclaré, hier, que les perspectives de cette société sportive sont réellement des plus encourageantes. On est à faire des arrangements avec la direction du seul patinoir couvert qu'il y ait en cette ville.

Il est maintenant certain que le nouveau Arena, dont le projet sera réalisé avant un an, aura pour site un endroit presque au centre de Québec.

Quant à ce qui concerne l'équipe locale senior, nous pouvons donner des nouvelles fort bonnes aussi. Il paraît que tous les joueurs de l'hiver dernier seront en mesure de s'enrôler sous la bannière du club Québec. On verra venir de nouveaux les services de Barney Holden et de Jos. Hall.

Autre jolie nouvelle pour les amateurs locaux. Des plans sont déjà faits dans le but d'ajouter 600 ou 800 sièges au patinoir Québec en construisant des galeries supplémentaires.

Le club Québec se prononcera prochainement de la chose active, et il a droit aux compliments du public qui voit les joues de hockey.

Les MM. Staveley, architectes, ont préparé des plans qui sont à l'étude. Soigne toute, le grand jeu national canadien d'hiver est en progrès fort satisfaisant.

Les grands pugilistes et leurs surnoms

Beaucoup de pugilistes changent leur nom respectif, avant d'entrer dans la carrière de la boxe ou après y avoir débuté. Il n'est pas sans intérêt d'en publier une liste. Nous nommons quelques-uns des pugilistes les plus en évidence depuis une couple de décades :

The Nonpareil, James J. Corbett, Gentleman Jim, James J. Corbett, John L., John L. Sullivan, Fitz., Robert J. Fitzsimmons, Jeff., James J. Jeffries, The Barbados Wonder, Cos. Walcott, Young Corbett, John J. Russell, Australian Billy, Billy Murphy, Belfast Spider, Isaac O'Neil, Weaver, Strangler Cyclone, William Meyer, Bantline Lad, John Griffin, Sighaw Kid, George Lavigne, Jake Kilrain, John J. Russell, Michael Conley, Mysterious Billy, Amos Smith, Harlem Coffee Cooler, Frank Craig, Barrie Champion, Joe Goddard, Sydney Constable, Fred Patrick, Slavin, Little, Chas. Jones, George Dixon, Haverstraw, Brinkman, Billy Earnst, Philadelphia Jack O'Brien.

Tommy Ryan, Joseph Young, Charles (Kid) McCoy, Norman Selby, Sandy Ferguson, John H. Ferguson, Young Peter Jackson, Sim Tompkins, Tommy Burns, Noé Brousseau, Young Corbett, Wm. H. Rothwell, Unk Russell, John J. Russell, Batling Nelson, Arthur B. Nelson, Honey Melloy, William Melloy, Charlie Neary, Charles Nebrin, Kid Herman, Herman Landfield, Pedlar Palmer, Thomas Palmer, Kid Sullivan, Harry Shady, Young Ernie, Hugh Clayton, Rick Hyland, William Hurine, Hugo Kelly, Mugo Macell, Terrible Terry, Terry Jos. McGovern, Young Mowatt, Thomas Munroe.

Tommy Ryan, Joseph Young, Charles (Kid) McCoy, Norman Selby, Sandy Ferguson, John H. Ferguson, Young Peter Jackson, Sim Tompkins, Tommy Burns, Noé Brousseau, Young Corbett, Wm. H. Rothwell, Unk Russell, John J. Russell, Batling Nelson, Arthur B. Nelson, Honey Melloy, William Melloy, Charlie Neary, Charles Nebrin, Kid Herman, Herman Landfield, Pedlar Palmer, Thomas Palmer, Kid Sullivan, Harry Shady, Young Ernie, Hugh Clayton, Rick Hyland, William Hurine, Hugo Kelly, Mugo Macell, Terrible Terry, Terry Jos. McGovern, Young Mowatt, Thomas Munroe.

Tommy Ryan, Joseph Young, Charles (Kid) McCoy, Norman Selby, Sandy Ferguson, John H. Ferguson, Young Peter Jackson, Sim Tompkins, Tommy Burns, Noé Brousseau, Young Corbett, Wm. H. Rothwell, Unk Russell, John J. Russell, Batling Nelson, Arthur B. Nelson, Honey Melloy, William Melloy, Charlie Neary, Charles Nebrin, Kid Herman, Herman Landfield, Pedlar Palmer, Thomas Palmer, Kid Sullivan, Harry Shady, Young Ernie, Hugh Clayton, Rick Hyland, William Hurine, Hugo Kelly, Mugo Macell, Terrible Terry, Terry Jos. McGovern, Young Mowatt, Thomas Munroe.

Tommy Ryan, Joseph Young, Charles (Kid) McCoy, Norman Selby, Sandy Ferguson, John H. Ferguson, Young Peter Jackson, Sim Tompkins, Tommy Burns, Noé Brousseau, Young Corbett, Wm. H. Rothwell, Unk Russell, John J. Russell, Batling Nelson, Arthur B. Nelson, Honey Melloy, William Melloy, Charlie Neary, Charles Nebrin, Kid Herman, Herman Landfield, Pedlar Palmer, Thomas Palmer, Kid Sullivan, Harry Shady, Young Ernie, Hugh Clayton, Rick Hyland, William Hurine, Hugo Kelly, Mugo Macell, Terrible Terry, Terry Jos. McGovern, Young Mowatt, Thomas Munroe.

Tommy Ryan, Joseph Young, Charles (Kid) McCoy, Norman Selby, Sandy Ferguson, John H. Ferguson, Young Peter Jackson, Sim Tompkins, Tommy Burns, Noé Brousseau, Young Corbett, Wm. H. Rothwell, Unk Russell, John J. Russell, Batling Nelson, Arthur B. Nelson, Honey Melloy, William Melloy, Charlie Neary, Charles Nebrin, Kid Herman, Herman Landfield, Pedlar Palmer, Thomas Palmer, Kid Sullivan, Harry Shady, Young Ernie, Hugh Clayton, Rick Hyland, William Hurine, Hugo Kelly, Mugo Macell, Terrible Terry, Terry Jos. McGovern, Young Mowatt, Thomas Munroe.

Tommy Ryan, Joseph Young, Charles (Kid) McCoy, Norman Selby, Sandy Ferguson, John H. Ferguson, Young Peter Jackson, Sim Tompkins, Tommy Burns, Noé Brousseau, Young Corbett, Wm. H. Rothwell, Unk Russell, John J. Russell, Batling Nelson, Arthur B. Nelson, Honey Melloy, William Melloy, Charlie Neary, Charles Nebrin, Kid Herman, Herman Landfield, Pedlar Palmer, Thomas Palmer, Kid Sullivan, Harry Shady, Young Ernie, Hugh Clayton, Rick Hyland, William Hurine, Hugo Kelly, Mugo Macell, Terrible Terry, Terry Jos. McGovern, Young Mowatt, Thomas Munroe.

Tommy Ryan, Joseph Young, Charles (Kid) McCoy, Norman Selby, Sandy Ferguson, John H. Ferguson, Young Peter Jackson, Sim Tompkins, Tommy Burns, Noé Brousseau, Young Corbett, Wm. H. Rothwell, Unk Russell, John J. Russell, Batling Nelson, Arthur B. Nelson, Honey Melloy, William Melloy, Charlie Neary, Charles Nebrin, Kid Herman, Herman Landfield, Pedlar Palmer, Thomas Palmer, Kid Sullivan, Harry Shady, Young Ernie, Hugh Clayton, Rick Hyland, William Hurine, Hugo Kelly, Mugo Macell, Terrible Terry, Terry Jos. McGovern, Young Mowatt, Thomas Munroe.

Tommy Ryan, Joseph Young, Charles (Kid) McCoy, Norman Selby, Sandy Ferguson, John H. Ferguson, Young Peter Jackson, Sim Tompkins, Tommy Burns, Noé Brousseau, Young Corbett, Wm. H. Rothwell, Unk Russell, John J. Russell, Batling Nelson, Arthur B. Nelson, Honey Melloy, William Melloy, Charlie Neary, Charles Nebrin, Kid Herman, Herman Landfield, Pedlar Palmer, Thomas Palmer, Kid Sullivan, Harry Shady, Young Ernie, Hugh Clayton, Rick Hyland, William Hurine, Hugo Kelly, Mugo Macell, Terrible Terry, Terry Jos. McGovern, Young Mowatt, Thomas Munroe.

Tommy Ryan, Joseph Young, Charles (Kid) McCoy, Norman Selby, Sandy Ferguson, John H. Ferguson, Young Peter Jackson, Sim Tompkins, Tommy Burns, Noé Brousseau, Young Corbett, Wm. H. Rothwell, Unk Russell, John J. Russell, Batling Nelson, Arthur B. Nelson, Honey Melloy, William Melloy, Charlie Neary, Charles Nebrin, Kid Herman, Herman Landfield, Pedlar Palmer, Thomas Palmer, Kid Sullivan, Harry Shady, Young Ernie, Hugh Clayton, Rick Hyland, William Hurine, Hugo Kelly, Mugo Macell, Terrible Terry, Terry Jos. McGovern, Young Mowatt, Thomas Munroe.

Tommy Ryan, Joseph Young, Charles (Kid) McCoy, Norman Selby, Sandy Ferguson, John H. Ferguson, Young Peter Jackson, Sim Tompkins, Tommy Burns, Noé Brousseau, Young Corbett, Wm. H. Rothwell, Unk Russell, John J. Russell, Batling Nelson, Arthur B. Nelson, Honey Melloy, William Melloy, Charlie Neary, Charles Nebrin, Kid Herman, Herman Landfield, Pedlar Palmer, Thomas Palmer, Kid Sullivan, Harry Shady, Young Ernie, Hugh Clayton, Rick Hyland, William Hurine, Hugo Kelly, Mugo Macell, Terrible Terry, Terry Jos. McGovern, Young Mowatt, Thomas Munroe.

Tommy Ryan, Joseph Young, Charles (Kid) McCoy, Norman Selby, Sandy Ferguson, John H. Ferguson, Young Peter Jackson, Sim Tompkins, Tommy Burns, Noé Brousseau, Young Corbett, Wm. H. Rothwell, Unk Russell, John J. Russell, Batling Nelson, Arthur B. Nelson, Honey Melloy, William Melloy, Charlie Neary, Charles Nebrin, Kid Herman, Herman Landfield, Pedlar Palmer, Thomas Palmer, Kid Sullivan, Harry Shady, Young Ernie, Hugh Clayton, Rick Hyland, William Hurine, Hugo Kelly, Mugo Macell, Terrible Terry, Terry Jos. McGovern, Young Mowatt, Thomas Munroe.

Tommy Ryan, Joseph Young, Charles (Kid) McCoy, Norman Selby, Sandy Ferguson, John H. Ferguson, Young Peter Jackson, Sim Tompkins, Tommy Burns, Noé Brousseau, Young Corbett, Wm. H. Rothwell, Unk Russell, John J. Russell, Batling Nelson, Arthur B. Nelson, Honey Melloy, William Melloy, Charlie Neary, Charles Nebrin, Kid Herman, Herman Landfield, Pedlar Palmer, Thomas Palmer, Kid Sullivan, Harry Shady, Young Ernie, Hugh Clayton, Rick Hyland, William Hurine, Hugo Kelly, Mugo Macell, Terrible Terry, Terry Jos. McGovern, Young Mowatt, Thomas Munroe.

Tommy Ryan, Joseph Young, Charles (Kid) McCoy, Norman Selby, Sandy Ferguson, John H. Ferguson, Young Peter Jackson, Sim Tompkins, Tommy Burns, Noé Brousseau, Young Corbett, Wm. H. Rothwell, Unk Russell, John J. Russell, Batling Nelson, Arthur B. Nelson, Honey Melloy, William Melloy, Charlie Neary, Charles Nebrin, Kid Herman, Herman Landfield, Pedlar Palmer, Thomas Palmer, Kid Sullivan, Harry Shady, Young Ernie, Hugh Clayton, Rick Hyland, William Hurine, Hugo Kelly, Mugo Macell, Terrible Terry, Terry Jos. McGovern, Young Mowatt, Thomas Munroe.

Tommy Ryan, Joseph Young, Charles (Kid) McCoy, Norman Selby, Sandy Ferguson, John H. Ferguson, Young Peter Jackson, Sim Tompkins, Tommy Burns, Noé Brousseau, Young Corbett, Wm. H. Rothwell, Unk Russell, John J. Russell, Batling Nelson, Arthur B. Nelson, Honey Melloy, William Melloy, Charlie Neary, Charles Nebrin, Kid Herman, Herman Landfield, Pedlar Palmer, Thomas Palmer, Kid Sullivan, Harry Shady, Young Ernie, Hugh Clayton, Rick Hyland, William Hurine, Hugo Kelly, Mugo Macell, Terrible Terry, Terry Jos. McGovern, Young Mowatt, Thomas Munroe.

Tommy Ryan, Joseph Young, Charles (Kid) McCoy, Norman Selby, Sandy Ferguson, John H. Ferguson, Young Peter Jackson, Sim Tompkins, Tommy Burns, Noé Brousseau, Young Corbett, Wm. H. Rothwell, Unk Russell, John J. Russell, Batling Nelson, Arthur B. Nelson, Honey Melloy, William Melloy, Charlie Neary, Charles Nebrin, Kid Herman, Herman Landfield, Pedlar Palmer, Thomas Palmer, Kid Sullivan, Harry Shady, Young Ernie, Hugh Clayton, Rick Hyland, William Hurine, Hugo Kelly, Mugo Macell, Terrible Terry, Terry Jos. McGovern, Young Mowatt, Thomas Munroe.

1912 Pierce Arrow

Nous avons été nommés seuls agents dans la Province de Québec, de la Pierce Arrow Motor Car Co, fabricants des célèbres

Voitures Automobiles "Pierce Arrow"

3 grandeurs de chassis, toutes à six cylindres, 36, 48 et 66 chevaux-vapeur.

Le corps de la voitures est de 16 variétés différentes.

The Motor Import Co. of Canada Limited

Entrepôts : EDIFICE DU FORUM, rues Ste-Catherine et Atwater

TEL. UP 2600

Raccordement Privé

Ausel HUDSON 33 dont l'ignition et la mise en train se fait automatiquement

Les "Billets du Soir" par ALBERT LOZEAU

Un joli volume de cent-vingt pages.

PRIX :—Vingt-cinq sous l'exemplaire.

En vente chez ALBERT LOZEAU, 604

avenue Laval, ou aux bureaux de

LE DEVOIR, 71a rue Saint-Jacques.

La première compagnie d'assurance anglaise établie en Canada, A.D. 1804

FEU PHOENIX ASSURANCE COMPANY Limited, v.116

FONDEE EN 1782. DE LONDRES, ANGLETERRE.

CAPITAL ET ACTIF \$75,500,000

Sinistres payés depuis la fondation de la Compagnie \$350,000,000

LE REBOUTEUX

Parvenue au troisième étage de l'obscur escalier, Jeanne Gardy hésita entre les deux portes qui se dressaient sur le palier. Elle se pencha sur la première, mais son instinct fut de courir vers la seconde, celle qui était ouverte. Elle entra dans la chambre, et se trouva devant elle, dans une robe de chambre blanche, le jeune homme qu'elle avait vu à la messe, le jour de la mort de son père. Elle se pencha vers lui, et lui dit :

— C'est bien cela !
Et d'une main tremblante, elle tira le cordon griseux qui pendait le long du panneau de bois brunâtre. L'intermédiaire d'acier qui résultait de son geste la fit sursauter comme s'il eût été inattendu, son cœur se mit à battre désordonnément dans sa poitrine, et elle fut d'une voix incohérente qu'elle s'adressa à lui :

— Tu es là ?
— Oui, dit-il, en se tournant vers elle, et en lui regardant dans les yeux. Elle se pencha vers lui, et lui dit :

— Tu es là ?
— Oui, dit-il, en se tournant vers elle, et en lui regardant dans les yeux. Elle se pencha vers lui, et lui dit :

— Tu es là ?
— Oui, dit-il, en se tournant vers elle, et en lui regardant dans les yeux. Elle se pencha vers lui, et lui dit :

— Tu es là ?
— Oui, dit-il, en se tournant vers elle, et en lui regardant dans les yeux. Elle se pencha vers lui, et lui dit :

— Tu es là ?
— Oui, dit-il, en se tournant vers elle, et en lui regardant dans les yeux. Elle se pencha vers lui, et lui dit :

— Tu es là ?
— Oui, dit-il, en se tournant vers elle, et en lui regardant dans les yeux. Elle se pencha vers lui, et lui dit :

— Tu es là ?
— Oui, dit-il, en se tournant vers elle, et en lui regardant dans les yeux. Elle se pencha vers lui, et lui dit :

— Tu es là ?
— Oui, dit-il, en se tournant vers elle, et en lui regardant dans les yeux. Elle se pencha vers lui, et lui dit :

— Tu es là ?
— Oui, dit-il, en se tournant vers elle, et en lui regardant dans les yeux. Elle se pencha vers lui, et lui dit :

— Tu es là ?
— Oui, dit-il, en se tournant vers elle, et en lui regardant dans les yeux. Elle se pencha vers lui, et lui dit :

— Tu es là ?
— Oui, dit-il, en se tournant vers elle, et en lui regardant dans les yeux. Elle se pencha vers lui, et lui dit :

— Tu es là ?
— Oui, dit-il, en se tournant vers elle, et en lui regardant dans les yeux. Elle se pencha vers lui, et lui dit :

— Tu es là ?
— Oui, dit-il, en se tournant vers elle, et en lui regardant dans les yeux. Elle se pencha vers lui, et lui dit :

— Tu es là ?
— Oui, dit-il, en se tournant vers elle, et en lui regardant dans les yeux. Elle se pencha vers lui, et lui dit :

— Tu es là ?
— Oui, dit-il, en se tournant vers elle, et en lui regardant dans les yeux. Elle se pencha vers lui, et lui dit :

— Tu es là ?
— Oui, dit-il, en se tournant vers elle, et en lui regardant dans les yeux. Elle se pencha vers lui, et lui dit :

— Tu es là ?
— Oui, dit-il, en se tournant vers elle, et en lui regardant dans les yeux. Elle se pencha vers lui, et lui dit :

— Tu es là ?
— Oui, dit-il, en se tournant vers elle, et en lui regardant dans les yeux. Elle se pencha vers lui, et lui dit :

— Tu es là ?
— Oui, dit-il, en se tournant vers elle, et en lui regardant dans les yeux. Elle se pencha vers lui, et lui dit :

— Tu es là ?
— Oui, dit-il, en se tournant vers elle, et en lui regardant dans les yeux. Elle se pencha vers lui, et lui dit :

— Tu es là ?
— Oui, dit-il, en se tournant vers elle, et en lui regardant dans les yeux. Elle se pencha vers lui, et lui dit :

— Tu es là ?
— Oui, dit-il, en se tournant vers elle, et en lui regardant dans les yeux. Elle se pencha vers lui, et lui dit :

— Tu es là ?
— Oui, dit-il, en se tournant vers elle, et en lui regardant dans les yeux. Elle se pencha vers lui, et lui dit :

— Tu es là ?
— Oui, dit-il, en se tournant vers elle, et en lui regardant dans les yeux. Elle se pencha vers lui, et lui dit :

— Tu es là ?
— Oui, dit-il, en se tournant vers elle, et en lui regardant dans les yeux. Elle se pencha vers lui, et lui dit :

— Tu es là ?
— Oui, dit-il, en se tournant vers elle, et en lui regardant dans les yeux. Elle se pencha vers lui, et lui dit :

— Tu es là ?
— Oui, dit-il, en se tournant vers elle, et en lui regardant dans les yeux. Elle se pencha vers lui, et lui dit :

— Tu es là ?
— Oui, dit-il, en se tournant vers elle, et en lui regardant dans les yeux. Elle se pencha vers lui, et lui dit :

— Tu es là ?
— Oui, dit-il, en se tournant vers elle, et en lui regardant dans les yeux. Elle se pencha vers lui, et lui dit :

— Tu es là ?
— Oui, dit-il, en se tournant vers elle, et en lui regardant dans les yeux. Elle se pencha vers lui, et lui dit :

— Tu es là ?
— Oui, dit-il, en se tournant vers elle, et en lui regardant dans les yeux. Elle se pencha vers lui, et lui dit :

— Tu es là ?
— Oui, dit-il, en se tournant vers elle, et en lui regardant dans les yeux. Elle se pencha vers lui, et lui dit :

— Tu es là ?
— Oui, dit-il, en se tournant vers elle, et en lui regardant dans les yeux. Elle se pencha vers lui, et lui dit :

SPORT

Roller lutte
bravement

RAYMOND CAZEUX SE MONTRE
CEPENDANT SUPERIEUR A
L'ATHLETE DE SEATTLE ET IL
GAGNE LES DEUX CHUTES.

Raymond Cazeux, le lutteur de Bordeaux, France, a pris deux chutes sur son adversaire le docteur B. F. Poller, de Seattle, dans un match au style grec-romain, au Parc Delorimier hier soir. Le Boursien, toutefois, eut à faire à un rude adversaire. Plusieurs fois Rollier le mit en danger et Cazeux ne parvint à sauver ses épaules du tapis que grâce à la puissance de ses muscles. Les prises favorites de Cazeux étaient la prise de tête debout et à terre la double prise d'épaules. Mais Rollier, attentif, déjoua les prises du Français et le brisa souvent avec succès. L'arbitre, M. J. Bourque, dut même intervenir deux ou trois fois pour imposer à Rollier le respect des règlements et lui rappeler que les prises de jambes sont interdites en grec-romain, le match ayant eu lieu à ce genre. Après une lutte acharnée Cazeux parvint à appliquer une prise de tête suivie d'une prise d'épaule debout et plaqua Rollier sur les deux épaules. Temps : 42 minutes.

La deuxième reprise fut beaucoup plus courte et s'est terminée avec la mise prise qu'un bout de 15 minutes, Cazeux coucha Rollier au tapis.

Les luttes précédentes furent très intéressantes. Le match Kilian-Lepage fut très mouvementé et les deux adversaires se talochèrent abondamment. Le résultat, cependant, fut nul.

St-Louis contre Dionne ; St-Louis fut le gagnant.

Duchêne contre Derry ; chacun une chute.

La représentation du match entre Hackenschmidt et Gutch à Chicago par le cinématographe, fut également très admirée.

Le train express était en temps et le train de marchandises en retard.

On ne connaît pas encore la cause de cet erreur fatale qui aurait pu causer un désastre.

Les élections de New-York

Albany, N.-Y., 2. — Le gouverneur Dix en faisant appel à l'électorat en faveur des candidats démocrates a déclaré que le parti démocrate remporterait une victoire décisive mardi prochain.

Le succès du parti démocrate, a-t-il ajouté, veut dire progrès et bonheur pour l'Etat.

M. Dix condamne énergiquement les Démocrates qui favoriseraient la liste fusionnée dans la ville et le comté de New-York.

McGill à Ottawa

L'équipe de rugby du McGill fera le voyage par le chemin de fer Pacifique-Canadien, partant de la gare de la rue Windsor, 8.35 a.m. samedi, le 4 novembre. Pour que leurs patrons et leurs amis puissent les accompagner, la Compagnie du Pacifique-Canadien a fixé le prix au taux d'un passage simple, soit \$3.35 pour l'excursion aller et retour, les billets permettant de partir par tous les trains express, le 4 novembre et de revenir jusqu'au lundi suivant, 6 novembre. Un train spécial partira de la gare de la rue Spark, Ottawa pour Montréal, le 4 novembre.

Les billets sont en vente au bureau des billets de la ville, 218 rue St-Jacques, à la gare de la rue Windsor, à la gare de la Place Viger et à l'hôtel Windsor.

Trains spéciaux pour l'Empress

Se recordant vendredi le 3 nov., avec l'« Empress of Britain », à Québec.

TRAIN SPECIAL POUR VAPEUR DE MALLE EMPRESS, composé de wagons pour colons et de première classe, la gare de la rue Windsor, jeudi, 2 nov., à 8.30 p.m.

TRAIN SPECIAL POUR VAPEUR DE MALLE EMPRESS, composé de wagons de jour, wagons-restaurants de wagons-salons, laissera la gare de la rue Windsor, vendredi soir, à 9.45 a.m., se rendant directement à l'embarcadere du paquebot à Québec.

LES RECETTES DES DOUANES

Les recettes des douanes à Montréal, pour le mois d'octobre, indiquent une augmentation de près de \$300,000. Les recettes pour octobre 1911 s'élevaient à \$1,420,685, soit en chiffre à \$1,689,692 cette année.

Le feu Mlle P. Biron

LES FUNERAILLES ONT LIEU CE MATIN A LA CHAPELLE DE L'HOTEL-DIEU.

Le matin on en lieu à la chapelle de l'Hôtel-Dieu les funérailles de Made-moiselle Philomène Biron, décédée le 30 octobre dernier. La chapelle avait été décorée de fleurs et de guirlandes. Il était assisté de MM. les abbés Girard et Larue, comme diacre et sous-diacre.

Un groupe de membres de la chorale Saint-Louis de France, sous l'habile direction du professeur Alex. M. Clerk, chanta l'admirable messe de Requiem de Pérozi. M. Antonio Letourneau jouait l'orgue. MM. Paul G. Guimier, Jos. Mondy et Georges Bertrand interprétèrent les solos.

Conduisant le deuil : MM. Edouard Charles Champoux et Réal Blache, ses beaux frères ; Damase Olivier, son oncle ; Gaston Biron, Réal Blache, jr., et Louis Blache, ses neveux.

Dans le cortège on remarquait MM. le notaire Olivier, le R. P. Olivier, C. St. V. Alph. Doré, Jean Goulet, le notaire Savigneau, associé de M. Edouard Biron, son honneur le maire Guerin, Tancrède Jodoin, Arthur Fleury, l'abbé Deschamps et un grand nombre d'autres.

La famille a reçu de nombreux témoignages de sympathie.

Nous la prions d'agréer l'hommage de nos profondes condoléances.

Deux trains se frappent

UN TRAIN EXPRESS FRAPPE UN CONVOI DE MARCHANDISES EN ARRET SUR LA VOIE D'EVITE-MENT.

Calgary, Alta., 2. — Le train régulier des voyageurs est venu hier en collision avec un train de marchandises, situé à 5 miles de Crossfield.

Le chauffeur Tom Currie du train express a été tué, et le mécanicien J. Houston a été sérieusement blessé. Aucun des voyageurs n'a été blessé.

Le train express était en temps et le train de marchandises en retard.

On ne connaît pas encore la cause de cet erreur fatale qui aurait pu causer un désastre.

Les élections de New-York

Albany, N.-Y., 2. — Le gouverneur Dix en faisant appel à l'électorat en faveur des candidats démocrates a déclaré que le parti démocrate remporterait une victoire décisive mardi prochain.

Le succès du parti démocrate, a-t-il ajouté, veut dire progrès et bonheur pour l'Etat.

M. Dix condamne énergiquement les Démocrates qui favoriseraient la liste fusionnée dans la ville et le comté de New-York.

Feu Mlle P. Biron

LES FUNERAILLES ONT LIEU CE MATIN A LA CHAPELLE DE L'HOTEL-DIEU.

Le matin on en lieu à la chapelle de l'Hôtel-Dieu les funérailles de Made-moiselle Philomène Biron, décédée le 30 octobre dernier. La chapelle avait été décorée de fleurs et de guirlandes. Il était assisté de MM. les abbés Girard et Larue, comme diacre et sous-diacre.

Un groupe de membres de la chorale Saint-Louis de France, sous l'habile direction du professeur Alex. M. Clerk, chanta l'admirable messe de Requiem de Pérozi. M. Antonio Letourneau jouait l'orgue. MM. Paul G. Guimier, Jos. Mondy et Georges Bertrand interprétèrent les solos.

Conduisant le deuil : MM. Edouard Charles Champoux et Réal Blache, ses beaux frères ; Damase Olivier, son oncle ; Gaston Biron, Réal Blache, jr., et Louis Blache, ses neveux.

Dans le cortège on remarquait MM. le notaire Olivier, le R. P. Olivier, C. St. V. Alph. Doré, Jean Goulet, le notaire Savigneau, associé de M. Edouard Biron, son honneur le maire Guerin, Tancrède Jodoin, Arthur Fleury, l'abbé Deschamps et un grand nombre d'autres.

La famille a reçu de nombreux témoignages de sympathie.

Nous la prions d'agréer l'hommage de nos profondes condoléances.

Deux trains se frappent

UN TRAIN EXPRESS FRAPPE UN CONVOI DE MARCHANDISES EN ARRET SUR LA VOIE D'EVITE-MENT.

Calgary, Alta., 2. — Le train régulier des voyageurs est venu hier en collision avec un train de marchandises, situé à 5 miles de Crossfield.

Le chauffeur Tom Currie du train express a été tué, et le mécanicien J. Houston a été sérieusement blessé. Aucun des voyageurs n'a été blessé.

Le train express était en temps et le train de marchandises en retard.

On ne connaît pas encore la cause de cet erreur fatale qui aurait pu causer un désastre.

Les élections de New-York

Albany, N.-Y., 2. — Le gouverneur Dix en faisant appel à l'électorat en faveur des candidats démocrates a déclaré que le parti démocrate remporterait une victoire décisive mardi prochain.

Le succès du parti démocrate, a-t-il ajouté, veut dire progrès et bonheur pour l'Etat.

M. Dix condamne énergiquement les Démocrates qui favoriseraient la liste fusionnée dans la ville et le comté de New-York.

McGill à Ottawa

L'équipe de rugby du McGill fera le voyage par le chemin de fer Pacifique-Canadien, partant de la gare de la rue Windsor, 8.35 a.m. samedi, le 4 novembre. Pour que leurs patrons et leurs amis puissent les accompagner, la Compagnie du Pacifique-Canadien a fixé le prix au taux d'un passage simple, soit \$3.35 pour l'excursion aller et retour, les billets permettant de partir par tous les trains express, le 4 novembre et de revenir jusqu'au lundi suivant, 6 novembre. Un train spécial partira de la gare de la rue Spark, Ottawa pour Montréal, le 4 novembre.

Les billets sont en vente au bureau des billets de la ville, 218 rue St-Jacques, à la gare de la rue Windsor, à la gare de la Place Viger et à l'hôtel Windsor.

Trains spéciaux pour l'Empress

Se recordant vendredi le 3 nov., avec l'« Empress of Britain », à Québec.

TRAIN SPECIAL POUR VAPEUR DE MALLE EMPRESS, composé de wagons pour colons et de première classe, la gare de la rue Windsor, jeudi, 2 nov., à 8.30 p.m.

TRAIN SPECIAL POUR VAPEUR DE MALLE EMPRESS, composé de wagons de jour, wagons-restaurants de wagons-salons, laissera la gare de la rue Windsor, vendredi soir, à 9.45 a.m., se rendant directement à l'embarcadere du paquebot à Québec.

LES RECETTES DES DOUANES

Les recettes des douanes à Montréal, pour le mois d'octobre, indiquent une augmentation de près de \$300,000. Les recettes pour octobre 1911 s'élevaient à \$1,420,685, soit en chiffre à \$1,689,692 cette année.

Le feu Mlle P. Biron

LES FUNERAILLES ONT LIEU CE MATIN A LA CHAPELLE DE L'HOTEL-DIEU.

Le matin on en lieu à la chapelle de l'Hôtel-Dieu les funérailles de Made-moiselle Philomène Biron, décédée le 30 octobre dernier. La chapelle avait été décorée de fleurs et de guirlandes. Il était assisté de MM. les abbés Girard et Larue, comme diacre et sous-diacre.

Un groupe de membres de la chorale Saint-Louis de France, sous l'habile direction du professeur Alex. M. Clerk, chanta l'admirable messe de Requiem de Pérozi. M. Antonio Letourneau jouait l'orgue. MM. Paul G. Guimier, Jos. Mondy et Georges Bertrand interprétèrent les solos.

Conduisant le deuil : MM. Edouard Charles Champoux et Réal Blache, ses beaux frères ; Damase Olivier, son oncle ; Gaston Biron, Réal Blache, jr., et Louis Blache, ses neveux.

Dans le cortège on remarquait MM. le notaire Olivier, le R. P. Olivier, C. St. V. Alph. Doré, Jean Goulet, le notaire Savigneau, associé de M. Edouard Biron, son honneur le maire Guerin, Tancrède Jodoin, Arthur Fleury, l'abbé Deschamps et un grand nombre d'autres.

La famille a reçu de nombreux témoignages de sympathie.

Nous la prions d'agréer l'hommage de nos profondes condoléances.

Deux trains se frappent

UN TRAIN EXPRESS FRAPPE UN CONVOI DE MARCHANDISES EN ARRET SUR LA VOIE D'EVITE-MENT.

Calgary, Alta., 2. — Le train régulier des voyageurs est venu hier en collision avec un train de marchandises, situé à 5 miles de Crossfield.

Le chauffeur Tom Currie du train express a été tué, et le mécanicien J. Houston a été sérieusement blessé. Aucun des voyageurs n'a été blessé.

Le train express était en temps et le train de marchandises en retard.

On ne connaît pas encore la cause de cet erreur fatale qui aurait pu causer un désastre.

Les élections de New-York

Albany, N.-Y., 2. — Le gouverneur Dix en faisant appel à l'électorat en faveur des candidats démocrates a déclaré que le parti démocrate remporterait une victoire décisive mardi prochain.

Le succès du parti démocrate, a-t-il ajouté, veut dire progrès et bonheur pour l'Etat.

M. Dix condamne énergiquement les Démocrates qui favoriseraient la liste fusionnée dans la ville et le comté de New-York.

McGill à Ottawa

L'équipe de rugby du McGill fera le voyage par le chemin de fer Pacifique-Canadien, partant de la gare de la rue Windsor, 8.35 a.m. samedi, le 4 novembre. Pour que leurs patrons et leurs amis puissent les accompagner, la Compagnie du Pacifique-Canadien a fixé le prix au taux d'un passage simple, soit \$3.35 pour l'excursion aller et retour, les billets permettant de partir par tous les trains express, le 4 novembre et de revenir jusqu'au lundi suivant, 6 novembre. Un train spécial partira de la gare de la rue Spark, Ottawa pour Montréal, le 4 novembre.

Les billets sont en vente au bureau des billets de la ville, 218 rue St-Jacques, à la gare de la rue Windsor, à la gare de la Place Viger et à l'hôtel Windsor.

Trains spéciaux pour l'Empress

Sur la Passerelle

LE ROYAL EDWARD

Ce paquebot est parti hier matin, avec vingt-cinq passagers de première classe, cinq cents de seconde et quatre cents cinquante d'entrepont. Ces derniers sont tous des travailleurs et des garçons de ferme qui, après avoir gagné beaucoup d'argent dans l'Ouest fuient l'hiver canadien et retournent dans leur famille. C'est ce qui arrive chaque année à l'approche des fêtes de Noël.

L'EAU EST BASSE

L'eau dans le haut du fleuve est très basse. Hier quatre barges de la Mont-Real Transportation, chargées de 150,000 boisseaux de blé ont dû s'arrêter à l'entrée du canal Cardinal. Elles n'ont pu continuer leur chemin qu'à 12 heures 30.

Le niveau de l'eau n'a jamais été aussi bas, et la situation, loin de s'améliorer va de mal en pis.

Les autres compagnies de navigation intérieure se plaignent également des difficultés qu'elles rencontrent par suite du bas niveau de l'eau.

LIGNE ALLAN

Le Corsican, de Montréal, est arrivé à Liverpool à 2 h. du matin, le 2 octobre.

LIGNE C. P. R.

Le Lake Manitoba est parti de Bel-fast, pour Montréal, le 29 octobre.

Le Montfort est attendu à Québec aujourd'hui.

LIGNE CUNARD

L'Aescania est arrivé à Londres, hier, à 9 heures du matin.

L'Ausonia, est parti de Southampton, pour Montréal, le 31 octobre, avec 49 passagers de cabines et 138 d'entrepont.

CANADIEN-NORD

Le Royal George est parti d'Avonmouth pour Montréal, hier l'après-midi à 3 h. avec 41 passagers de 1ère, 57 de 2ème et 213 d'entrepont.

LIGNE THOMPSON

Le Saragosa partira de Montréal cet après-midi pour Trois-Rivières où il prendra une cargaison pour Londres.

EN ROUTE POUR MONTRÉAL

Montréal...Anvers...19 oct.
Inishowen...19 oct.

Head...Fowey...19 oct.
Manchester...19 oct.

Spinner...Rotterdam...19 oct.
Cairn...Middleboro...19 oct.

Rakain...Newcastle...20 oct.
Jacoma...Cadiz...20 oct.

Sardinian...Le Havre...20 oct.
Ramore Head...Anvers...23 oct.

Manchester...23 oct.
Exchange...Manchester...23 oct.

Sokoto...Mexico...23 oct.
Rongela...Sierra Leone...23 oct.

Hurona...Middleboro...24 oct.
Mount Temple...Anvers...24 oct.

Pisa...Rottterdam...26 oct.
Victorian...Liverpool...27 oct.

Montréal...Londres...27 oct.
Hesperian...Glasgow...28 oct.

Corinthian...Le Havre...28 oct.
Mégantic...Liverpool...28 oct.

Salacia...Glasgow...28 oct.
Lake Manitoba...Liverpool...28 oct.

Ausonia...Southampton...31 oct.

PORT DE MONTRÉAL

Lake Champlain, C. P. R., de Londres et Anvers.

Sargasso, Thompson, Demerara, Tunisian, Allan, de Glasgow.

Manchester Corporation, de Manchester.

Canada, White-Star-Dominion, de Liverpool.

Scotland, Allan, de Glasgow.

Albania, Allan, de Glasgow.

Saturnia, Donaldson, de Londres.

Monmouth, C.P.R., de Bristol.

Bonavista, Black Diamond, de St-Jean, Terre-Neuve.

NAVIGATION INTERIEURE

Sault Ste-Marie, Ont., 1 nov. — Montréal, Canadien, 1.50 a.m.; Sturgeon, Mohagan, 6.10 a.m.; Algonquin, 8.55 a.m.; Keewatin, 10.35 a.m.; Geo. W. Perkins, 12.35 p.m.; Townsend, 6.15 p.m.

Descendant : Stormont, 4.35 p.m.; Superior City, 12.50 a.m.; Chas. W. Ketchum, J. G. Brower, 2.55 a.m.; Clifford P. Moll, 3.45 a.m.; Geo. F. Baker, Jamack, 7.30 a.m.; H. H. Rogers, 7.30 a.m.; Philip Minch, 11.10 a.m.; D. Z. Norton, 12 p.m.; Jas. H. Reed, Pontiac, 1.25 p.m.; D. J. Morrell, 3 p.m.; Gogebie, Glenellah, 4.35 p.m.; Fairmount, 5.30 p.m.

COURROIES de toutes sortes

D. K. McLAREN, Limitée,
351 RUE ST-JACQUES

CALENDRIER

VENDREDI 3 NOVEMBRE 1911
Saint-Marc, Evêque.
Lever du soleil: 6 h. 41; coucher du soleil: 4 h. 48. Lever de la lune: 3 h. 29 (a.); coucher de la lune: 2 h. 48 (m.).
Premier quartier.

TEMPERATURE

Bulletin d'après le thermomètre de
Hearn et Harrison, 10-12 rue
Notre-Dame Est.
R. de MESLE, Gérant.

Aujourd'hui maximum: 30
Minimum: 10
Même date l'an dernier: 30
Même date l'an dernier: 10
BAREMETRE
8 a.m.: 30.18; 11 a.m.: 30.21; 1 p.m.: 30.23.

LE TEMPS QU'IL FERA:

Beau et froid.

QUIQUE SUUM

C'est par suite d'une erreur de mise en page que le dernier Conte de Susi ne portait pas la signature de l'auteur, M. Lucien Chaufour. C'est une erreur que nos lecteurs auront vite fait de réparer.

M. Joseph Denais
député de Paris

LE CORRESPONDANT FRANÇAIS
DU "DEVOIR" REMPORTE UN
SUCCES TRIOMPHAL.

Nos lecteurs apprendront avec plaisir que M. Joseph Denais, le correspondant français du "Devoir", vient d'être élu député de Paris après une élection triomphale.

M. Joseph Denais succède à M. Joseph Méraud, l'ancien député, récemment décédé. Il est élu au premier tour, avec une majorité de plus de 2,500 voix sur son plus proche adversaire et de 440 voix sur tous ses adversaires réunis. Il représentera le quartier des Batignolles qu'il a de haute lutte enlevé aux radicaux-socialistes.

M. Denais n'est âgé que de trente-quatre ans.

Nomination à McGill

L'honorable M. C. J. Doherty, ministre de la Justice, a donné sa démission de professeur de droit civil à la faculté de droit de McGill, et en récompense de ses services, les gouvernements ont nommé professeur émérite M. P. B. Mignault, C.R., succédant à M. Doherty. M. Gordon A. McDougall a été nommé professeur de droit international et privé; M. E. Edwin Howard a été nommé professeur-supplément de procédure civile.

La prochaine session

(Spécial au "Devoir")
Ottawa, 2. — On croit ici que la session qui s'ouvrira le 15 novembre prochain sera longue, mais qu'il n'y aura pas d'autre session avant l'automne prochain. On se base sur le fait que l'on prépare en ce moment, non seulement les crédits de fin d'année, mais encore ceux de 1912-13.

Un banquet à l'hon. W. T. White

(Spécial au "Devoir")
Gananoque, 2. — Le Board of Trade de cette ville offrira un banquet à l'hon. W. T. White, le nouveau ministre des finances, samedi soir.

L'hon. McBride à Ottawa

(Spécial au "Devoir")
Ottawa, 2. — L'hon. McBride, premier ministre de la Colombie Anglaise, sera ici la semaine prochaine dans le but de discuter certains projets avec le gouvernement. Aussitôt que ces projets politiques auront été mis à exécution, on croit qu'il acceptera un poste dans le cabinet de M. Borden.

Les frontières du Manitoba

(Spécial au "Devoir")
Ottawa, 2. — Le gouvernement propose la semaine prochaine une délimitation de l'ouest, qui demandera le règlement de la question des frontières du Manitoba.

Les Irlandais d'Ontario demandent un Sénateur

(Spécial au "Devoir")
Ottawa, 2. — Les Irlandais d'Ontario se proposent d'exercer une pression sur le nouveau gouvernement dans le but d'obtenir la nomination d'un sénateur Irlandais pour Ontario. Ils s'opposent à la nomination de M. Geo. Taylor.

Les anarchistes en Italie

(Spécial au "Devoir")
Rome, 2. — La démonstration anarchiste qui avait été organisée pour le 11 novembre prochain dans le but de commémorer les émeutes de Haymarket, à Chicago, a été interdite par un décret du gouvernement aujourd'hui.

Sir Donald Mann

Un message reçu hier aux bureaux de la compagnie de chemin de fer Nord Canadien, informe les directeurs que Sir Donald Mann a pris un mieux sensible.

On sait que Sir Donald a subi une opération mardi à Toronto.

Adoration nocturne

Les membres de l'Adoration Nocturne sont priés de se rendre demain soir, vendredi à 8 heures, à l'église Saint-Louis de France, pour la célébration des Quarante Heures.

Et dimanche soir, le 5 à 7 h. 30, à l'église St-Henri, pour la même intention.

L'affaire Gingras-Verville

L'enquête préliminaire dans l'affaire Gingras et Verville, accusés de l'assassinat de M. Williams, a été remise au mercredi 8 courant.

LES ELECTIONS CONTESTEES

Elles sont au nombre de dix-sept dans tout le Canada. On en compte onze dans la province de Québec seulement

Mardi était le dernier jour du délai accordé pour l'enregistrement des contestations d'élections. On croyait généralement que le nombre de ces contestations, à la suite d'une entente entre les divers groupes politiques, serait extrêmement réduit. Aux dernières nouvelles, cependant, nous apprenons qu'elles se chiffrent par dix-sept dont 11 dans la province de Québec, 3 dans l'Ontario et 2 dans la Saskatchewan.

Ottawa, 2. — D'après les rapports reçus aux quatuor-vingts, les contestations suivantes ont été enregistrées:

Québec: Champlain, (Blondin); Nicolet, (Lamarche); Maskinongé, (Bellemare), contestés par les libéraux. Trois-Rivières, (Bureau); Richelieu, (Cordier); Soulanges, (Sir W. Laurier) contestés par les conservateurs.

Ottario: Kent Ouest, (McCoig); Norfolk, (Charlton); contestés par les conservateurs; Haldimand, (Lalor); Elgin Est, (Marshall), contestés par les libéraux. Les libéraux ont enregistré de plus un contre-appel dans Norfolk.

Régina, Sask., 2. — Deux contestations d'élections ont été enregistrées, l'une contre M. Lévi Thompson, député libéral de Qu'Appelle, et l'autre contre le Dr Neely, député libéral de Humboldt.

Deux contestations sont basées sur des actes de corruption.

Ottawa, 2. — M. J. Foley, greffier de la Couronne en chancellerie, est parti pour Saint-Schastique avec les documents devant être produits dans la cause en invalidation de l'élection de M. J.A.C. Ethier, député des

Deux-Montagnes. On se rappelle que M. Ethier a été déclaré élu par acclamation par suite d'une prétendue irrégularité dans la mise en nomination de son adversaire.

Québec, 2. — Le délai accordé pour la contestation des élections du 2 septembre est expiré depuis mardi. Dans le district de Québec à la grande surprise des libéraux, les trois sièges qu'ils ont réussi à conserver sont contestés. Ce sont Lévis, Lotbinière et Québec-Ouest. La rumeur de la contestation de l'élection de Lévis circulait depuis quelques jours, mais pour les deux autres, personne ne s'y attendait.

Les pétitions ont été déposées mardi après-midi et dans chaque cas, les pétitionnaires ont rendu en même temps au protonotaire un dépôt de \$1,000. C'est sur des actes de corruption que sont basées les trois contestations.

Dans Lévis les pétitionnaires sont MM. Elzéar Jean et Hector Samson. M. Aimé Dion est leur avocat. La contestation de l'élection de Lotbinière est faite par M. Napoléon Bergeron qui est représenté par M. Morand et Savard, et dans Québec-Ouest, M. J. B. Fradette est le pétitionnaire, représenté par MM. Smith et Dobell.

Dans les trois cas, les pétitionnaires demandent la déqualification du candidat élu.

Québec, 2. — L'élection de M. Ch. O. Gaudet, député de l'Union, est contestée. M. Plourde est le pétitionnaire et l'hon. E. J. Flynn est l'avocat dans cette cause.

DE GRANDS PROJETS POUR QUÉBEC

La Compagnie du Pacifique veut faire des améliorations considérables à ses propriétés de la Capitale Provinciale

Québec, 2. — Il est rumeur que la compagnie du Pacifique Canadien a pris des options sur toutes les propriétés situées entre la gare du palais et celle du chemin de fer électrique de Ste-Anne, dans le but de construire à Québec, une nouvelle gare qui sera, pour la ville, un riche et élégant ornement. On dit aussi que la compagnie est en négociations avec la Cie Q. R. L. et P., pour l'achat du chemin de fer électrique de la division Montmorency et le chemin de fer Québec-Saguenay.

Le Pacifique a l'intention de faire à son terminus à Québec des améliorations considérables. Bien que les rumeurs dont il est question plus haut n'aient été confirmées par personne, on croit

qu'elles ne sont pas prématurées. Le nouvel architecte du Pacifique est à Québec et la construction de la nouvelle aile du Château Frontenac commencera sous peu. C'est une entreprise d'un million de dollars. Le Pacifique étudie en ce moment la question de construire autour des jardins du gouverneur qui sont situés à côté du Château Frontenac, une magnifique promenade pour l'usage des visiteurs et des pensionnaires de l'hôtel et un kiosque, dans les jardins, où des concerts auront lieu tous les jours.

Les améliorations que la compagnie doit faire à ses propriétés, à Québec, s'élèveront à plusieurs millions.

LA REVOLUTION EN CHINE

La cessation des hostilités. Impérialistes et Révolutionnaires vont négocier les conditions de la paix. Yuan-Shi-Kai est maintenant premier ministre

Pékin, 2 novembre. — La révolution chinoise semble tirer à sa fin, avec la nomination de Yuan-Shi-Kai comme premier ministre, qui a eu lieu hier. Il a demandé la suite d'un nouveau ministre.

Cette nomination sera suivie immédiatement de la cessation des hostilités de la part des impérialistes et ils ouvriront les négociations avec le général Li Yuan-Hang, le chef des révolutionnaires à Hankow.

Un édit impérial annonce d'importantes changements dans l'administration, et accepte la démission des ministres, mais déclare que Yuan Shi Kai retourne à Pékin, le prince Ching continuera à assumer la charge de premier ministre.

Tous les ministres ont assisté hier à une session secrète de l'Assemblée Nationale. On y a discuté la question de l'emprunt à un syndicat belge et français, montrant la nécessité de négocier cet emprunt aussitôt que possible. A la demande d'un membre de l'Assemblée, au sujet de l'indemnité boxer, un ministre expliqua que deux mois de grâce à 4 pour cent d'intérêt avaient été accordés.

Le prince Ching a été nommé président du Conseil Privé avec Nat-Yung et Hsu-Shih-Chang comme vice-présidents.

L'ancien vice-roi du Kwang-Tung devient gouverneur des provinces de Hunan et de Hu-Pé, office à laquelle fut appelé Yuan-Shi-Kai lorsque le décret impérial le fit revenir récemment de l'exil, afin de restaurer l'autorité impériale dans le sud.

Le ministre de la guerre actuel, le général Yin-Chang, prend dans le nouveau gouvernement la place de chef d'état-major.

La panique est un peu calmée dans la ville et les journaux commentent maintenant les résultats de cette rébellion de dix-sept jours.

Le "Daily News" dit que la nomination de Yuan-Shi-Kai comme premier ministre, va chanter complètement la politique de l'Empire du Milieu, elle inspirera au peuple une grande confiance et commandera le respect aux contrées étrangères, elle placera la Chine sur une base solide.

Les rapports arrivés la nuit dernière des provinces du Yunnan-Fu, Anhwei et Fu-Kien, disent que plusieurs petites villes sont passées aux révolutionnaires.

Dans le nord du pays, les soldats attendant carrement les agissements de Yuan-Shi-Kai. Les troupes du gouvernement ne semblent d'ailleurs pas disposées à se battre, du moins quant à présent. Elles sont campées non loin des rebelles du Chang-Si.

NAN-CHANG OCCUPE
Shanghai, 2. — Les révolutionnaires ont occupé hier matin, la ville de Nan-Chang, la capitale de la province de Kiang-Si. Ils se préparent à marcher maintenant sur Nankin. On assure que la garnison impériale de Soo-Chow, va se soulever d'un moment à l'autre.

REPUBLIQUE MORTE-NEE
Washington, 2. — La république indépendante que s'est constituée à Canton il y a quelques jours, n'a pas eu la vie bien longue.

M. William, le chargé d'affaires des

Notes de l'Hôtel de Ville

FERLECTION DES TAXES.

On s'attendait à recevoir plus de taxes foncières cette année que l'an dernier, mais on est aujourd'hui de \$600,000 en dessous de la somme perçue l'an dernier à la même date.

On espère cependant que le total de 1910 sera dépassé de beaucoup, parce qu'on a reçu ces mois-ci un courrier énorme et que les plus gros chèques arrivent les derniers et par la maille.

LE RAPPORT DE LA COMMISSION.

La commission spéciale chargée de faire une enquête sur les accusations portées par l'échevin Robinson au sujet de la location du poste de police de la Longue-Pointe a décidé conformément à l'opinion des avocats de la ville de ne pas demander la réouverture de l'enquête, mais seulement parce que ce n'est pas dans ses attributions. Elle se contente d'envoyer au Conseil son premier rapport.

LE TARIF DU TELEPHONE.

Les citoyens de Montréal sont priés de prêter leur aide au conseil municipal dans sa lutte contre la Compagnie de Téléphone Bell, pour obtenir une diminution des tarifs et l'abolition des téléphones automatiques.

M. Dagher, l'expert de Toronto, engagé par le Conseil, a écrit à M. Archambault, avocat de la ville, pour le prier de demander aux citoyens de formuler sous les griffes formelles et circonstanciées qu'ils ont contre la compagnie.

LA TAXE FONCIERE.

Les commissaires déclarent que si la taxe d'améliorations locales est abolie, il faudra demander une augmentation de la taxe foncière pour faire face aux obligations de la ville.

MAGNIFIQUE TAPIS.

Le nouveau tapis de la salle du conseil municipal, acheté à la maison Dupuis Frères, pour la somme de \$750, a été posé. Il est superbe et la salle en prend un air coquet qu'elle n'avait pas auparavant.

Assemblée du Comité des Citoyens

A L'OCCASION DES ELECTIONS DU BUREAU DE DIRECTION UNE VIVE DISCUSSION S'ENGAGE.

Ce matin, à 11 h. 30, le comité des Citoyens se réunissait à la chambre de Commerce pour procéder à son assemblée annuelle.

Les minutes de l'assemblée précédente furent considérées, comme lues. Puis le secrétaire donna lecture du rapport annuel du bureau de direction. Nos lecteurs trouveront ce document dans une autre page.

Le rapport fut adopté à l'unanimité.

Immédiatement après lecture du rapport annuel, on procéda à l'adoption de certains amendements aux règlements actuels. Puis les messieurs dont les noms suivent furent élus directeurs pour l'année 1911-12:

L'hon. M. Arthur Boyer, MM. Alfred Brunet, Charles Chaput, l'hon. M. Alp. Desjardins, Charles R. Hosmer, H. J. Kavanagh, E. H. Lemay, Peter Lyall, James Morgan, C. S. J. Phillips, l'hon. J. D. Roland, J. A. Vaillancourt, l'hon. P. Chas. Casgrain, L. J. O. Beauchemin, C. A. Harwood.

Les officiers sortant de charge sont: MM. H. Laporte, vice-président, l'hon. Raoul Dandurand, président, le Lt-Col. J. H. Burland, et J. O. Gravel.

M. James Morgan, trésorier honoraire, fit la lecture de son rapport annuel. Il appert qu'un déficit d'un demi de \$2,000 n'a pu être évité. M. Morgan fait appel à la bonne volonté de chacun des membres, afin que le nouveau trésorier qui entrera en fonction ait au moins "feuille blanche" à ses débuts, et qu'il n'ait pas à trouver de l'argent pour combler le déficit.

Les recettes totales ont été de \$2,961.15 et les déboursés \$5,185.10. Lorsque vint la question des élections, plusieurs membres furent d'avis de maintenir l'ancien bureau de direction. Un débat très échauffé s'engagea entre MM. Laporte et Dandurand d'une part, et l'hon. juge Ouimet, l'hon. T. C. Casgrain, G. N. Ducharme, Peter Lyall, l'hon. Louis Beauvillier, Henry Miles, M. Smith et Charles Chaput. A la fin, M. Laporte ayant donné des raisons particulières de refus, le bureau ci-haut mentionné fut élu.

Demain, les directeurs s'assembleront pour faire l'élection de leurs officiers.

Un ouvrier se tue

UN OUVRIER DU NOM DE N. K. HOE A L'EMPLOI DE LA COMMISSION DU PORT MEURT EN SEVELL SOUS LE SABLE.

Ce matin, l'un des employés de la commission du port, nommé N. Kehoe s'est fait tuer dans le port au moment où il travaillait sur les quais.

L'hon. était à rendre plus résistant le plancher d'une réserve de sable lorsque le côté opposé où travaillait Kehoe donna sous la pesanteur et le sable se releva bientôt le malheureux ouvrier qui mourut quelques instants après.

Kehoe était de Terrebonne et travaillait pour la commission depuis 4 mois. Il était célibataire et était âgé de 35 ans. L'accident est arrivé à 9 heures et demie ce matin. La victime habitait l'hôtel Royal en face de l'hôpital Notre-Dame.

L'enquête aura lieu demain à la morgue où le cadavre a été transporté.

L'affaire Dion

LES FRERES PLOURDE RENVOYES DEVANT LES ASSISES.

(Spécial au "Devoir")
Québec, 2. — Le magistrat C. P. Angers, est de retour de Fraserville où il a procédé à l'enquête préliminaire dans l'affaire des deux frères Plourde, accusés du meurtre d'un nommé Dion.

Il a conclu que les frères Plourde ont tué Dion à l'aide d'un couteau et qu'ils ont caché le cadavre dans le sous-sol de la maison qu'ils habitent à Fraserville.

Les frères Plourde ont été renvoyés devant les assises pour être jugés le 5 novembre à Fraserville.

Une grosse transaction

LE MAIRE DROUIN DE QUEBEC, ACHETE LA PROPRIETE GOURDEAU POUR \$60,000.

(Spécial au "Devoir")
Québec, 2. — Le maire Drouin a fait l'acquisition au prix de \$60,000 de la propriété Gourdeau, située rue St-Dominique et comprenant 57,000 pieds de terrain. Un édifice sera érigé sur cette propriété où sera transportée la imprimerie qui sera la manufacture de cigares Rock City de Lévis, dont le maire Drouin a la contrôle. La nouvelle manufacture aura 250 pieds de long sur 45 de large et donnera de l'emploi à 300 personnes.

Mort d'un auteur anglais

(Spécial au "Devoir")
Londres, 2. — Lary Colin Campbell, auteur et romancier bien connu, est décédé ce matin.

Les obligations de la Montreal Water and Power Co.

La pression d'eau que ses divers contrats l'obligent de donner dans les quartiers qu'elle approvisionne

D'après un rapport préparé pour les commissaires municipaux, la "Montreal Water and Power Company", a par contrat, les obligations suivantes au sujet de la pression d'eau qu'elle doit fournir dans les quartiers de la ville qu'elle dessert.

A St-Henri, elle doit donner un jet continu capable d'alimenter au moins trois lances par borne-fontaine et pouvant jeter l'eau à 75 pieds de hauteur.

A S.-Cunégonde, elle doit donner une pression de 75 livres au pouce carré et lancer l'eau à la hauteur du plus haut édifice de ce quartier.

Dans le quartier Laurier — ancienne ville St-Louis — et dans Maisonneuve, elle doit donner une pression suffisante pour lancer l'eau à une hauteur de 75 pieds et pour alimenter au moins trois baux par borne-fontaine.

La guerre Turco - Italienne

UN DEMENTI DU GOUVERNEMENT ITALIEN AU SUJET DES RUMEURS QUE DES ATROCITES AURAIENT ETE COMMISES EN TRIPOLITAINE. — UN ANGLAIS, TEMOIN OCULAIRE CONFIRME NEANMOINS LES RUMEURS EN QUESTION.

Rome, 2. — Une déclaration officielle publiée hier matin, dément les rumeurs, les captifs admettent eux-mêmes, que mettant à part la privation de leur liberté, ils sont mieux traités que dans leur propre pays.

Encore une fois, aussi bien en guerre ouverte que dans les combats d'embuscade et même en cas de trahison, le courage et l'humanité de l'armée et de la marine italienne ont été au-dessus de tout soupçon.

UNE AUTRE CLOCHE

Londres, 2. — Frank Magee, un photographe du "Daily Mirror", qui a quitté Tripoli mercredi dernier, est arrivé à Londres, hier.

Il dit avoir été témoin oculaire de la vengeance des Italiens, lorsque ceux-ci s'aperçurent que les Arabes leur tiraient dans le dos, pendant qu'ils poursuivaient les Turcs.

Ce fut lundi 23 octobre, dit M. Magee que le combat commença.

J'étais en compagnie d'un détachement du 83e régiment, qui finissait aux confins du désert sur des forces turques encore invisibles.

Subitement, derrière nous, une fusillade nourrie éclata.

Ce fut si soudain et si inattendu que l'on ne savait pas, tout d'abord ce qu'il en était, puisque les Turcs étaient en avant.

Tout à coup nous nous aperçûmes que c'étaient les Arabes, qui avaient juré fidélité à l'Italie, et dont on ne se défiait pas. Ils s'étaient procurés des armes et nous étions pris entre deux feux.

Après que le danger fut passé, les Italiens, furieux de cette trahison, chargèrent les Arabes à la baïonnette et firent prisonniers tous les occupants de l'Oasis.

Il y avait parmi eux des enfants et des vieillards qui pouvaient difficilement avoir pris part au combat.

Les Italiens étaient absolument furieux et ils se livrèrent à des actes de sauvagerie qui expliquent sans les excuser, leur indignation d'avoir été trahis.

Après un semblant de procès devant une cour martiale, la plupart furent exécutés.

Le soir, l'Arabe Kavass, consul allemand, fut jugé et exécuté pour avoir poignardé en pleine rue un Italien blessé.

Magee a signé son article et cette affaire produit une sensation énorme.

ON PROTESTE CONTRE LES ATROCITES DE TRIPOLI

Berlin, 2. — Un mouvement a été organisé ici dans le but de protester contre les prétendues atrocités commises par les Italiens à Tripoli, et on a résolu de demander le concours des puissances européennes pour la cessation des massacres. On affirme qu'une cinquantaine d'hommes et d'enfants ont été enfermés dans un enclos dans le voisinage de Tripoli et qu'ils ont été mitraillés sans merci.

Les atrocités nous le reproche aux Italiens dépassent tout ce qui s'est vu dans notre civilisation moderne, dit-on.

LES TURCS RECLAMENT TRIPOLI
Constantinople, 2. — La reddition de Tripoli a été demandée officiellement hier, au commandant italien, par le chef des forces turques et arabes, qui entourent la ville. La demande a été refusée et la bataille a continué hier soir.

La construction en octobre

IL Y A AUGMENTATION DU NOMBRE DES PERMIS ET DIMINUTION DE LA VALEUR DES EDIFICES.

Le nombre des permis de construction livrés en octobre a augmenté, mais la valeur des édifices a subi une diminution, d'après le rapport mensuel et comme l'indique le tableau suivant.

Du premier janvier au 31 octobre, il y a aussi augmentation du nombre des permis et diminution de la valeur, pour octobre:

Année Permis Valeur
1911 3345 \$13,079,165
1910 3109 14,953,632

La Banque Molson a pris ce matin un permis pour la construction d'une succursale, estimée à \$10,000, à l'angle de l'avenue du Parc et de la rue Bernard.

M. O. Lamoureux a pris un permis pour la construction de 14 maisons valant \$160,000 sur l'avenue de l'Esplanade.

Dans toutes les églises hier on a célébré avec grande pompe la fête de la Toussaint. Des fidèles en foule ont assisté aux cérémonies de la messe, de l'après-midi et du soir.

A la cathédrale, les offices furent particulièrement solennels. Sa Grandeur l'archevêque de Montréal officiait. M. le chanoine Martin agissait comme prêtre assistant. M. le chanoine Roy, comme diacre d'honneur et M. le chanoine Sylvestre comme sous-diacre d'honneur. Le R. P. Lamarche, dominicain, donna le sermon de circonstance.

Dans l'après-midi on chanta les vêpres solennelles de la Toussaint et les soir cœurs des morts.

Ce matin, il y avait dans toutes les églises un service solennel.

Une enquête sur la "Farmers Bank"

(Spécial au "Devoir")
Ottawa, 2. — Il est entendu qu'au commencement de la prochaine session, on demandera au gouvernement de nommer une commission pour faire une enquête sur les affaires louches de la Farmers Bank. Le gouvernement Laurier a refusé cette enquête à la dernière session, mais le gouvernement Borden n'aura pas peur de mettre à jour les choses qui paraissent sujettes à caution.

La cour d'assise

La Cour d'Assises s'est ouverte, ce matin, sous la présidence de l'honorable juge Cross.

Le bâtonnier, M. Brown, le shérif, M. Lemieux, et les substituts du procureur MM. Walsh et Lafontaine, étaient à leur siège.

Le tribunal fit les recommandations d'usage au grand juré puis ceux-ci se retirèrent pour faire l'étude des poursuites intentées par le Ministère Public. La liste a été publiée, ici même, il y a quelques jours.